

LA CONFERENCE

tenuë à Hamptoncour, entre
les Evesques Anglois & les
Puritains, au mois de Januier
1603, en la presence du Roy,
d'Angleterre & d'Escoffe.

Avec les Constitutions & Canons Ecclesiastiques.

Traictez par l'Euesque de Londres, Presi-
dent de la convocation pour la Pro-
vince de Cantorbye, & le reste des
Euesques & du Clergé de ladite Pro-
vince.

*Et publiez par l'autorité du Roy d'Angleterre
& d'Escoffe, pour la deuë observation d'i-
ceux, sous le grand sceau d'Angleterre.*

Traduit d'Anglois en François.



A LONDRES,
Par ROBERT BARKER;
Imprimeur de la tres-excellente
Majesté du Roy, l'an 1604.



LA CONFERENCE TENUE
*à Hamptoncour, entre les Evesques
Anglois, & les Puritains, au mois de
Janvier 1604, en la presence du Roy
d'Angleterre & d'Escoffe.*

Recueillie par Guillaume Barloine,
Docteur en Divinité, & Doyen
de Chestre.

PREMIERE IOVRNE'E.



E jour nommé (comme chacun sçait)
par les Lettres Patentes de Sa Ma-
jesté, fut le 12 Janvier, auquel se
trouverent à Hamptoncour environ
sur les neuf heures, tous les Evesques & Doyens
mandez, nommément l'Archeuesque de Can-
torbye, les Evesques de Londres, Durhaut, Vin-
chester, Monester, S. David, Chichester, Car-
tell, & Peterboron : les Doyens de la Chappel-
le de Christharh, Worcester, Vestimester, Pau-
leschester, Vindser, avec les Docteurs Fich &
Ring, lesquels quoy que le soir precedent y eust
couru un bruit que la Conference estoit remise
au 14. jugerent neantmoins estre de leur deuoir,
suiuant le premier commandement, de se pre-
senter au Roy, lequel leur fit entendre que le
jour

jour l'ayant trompé, il desiroit qu'ils reuinssent le Samedy suiuant. Et ce jour tous les Doyens & Docteurs accompagnerent Messieurs les Euesques jusques en la chambre de presence. En laquelle nous trouuasmes desja venus & assis les Docteurs Renold & Sparties, & les sieurs Riestubs & Chartedon, Agens des Puritains complaignans. Les Euesques entrans en la chambre s'y arresterent jusques au commandement que fit faire Sa Majesté, laquelle après quelques carresses faites à aucuns des Seigneurs, s'assit en la chaize aucunement esloigné du dais : Et commençant par un graue & royal discours de son dessein en general à conuoquer cette assemblée, dit, Que ce n'estoit point chose nouuelle, ains pratiquée par les Princes Chrestiens, lesquels dès leur auenement commençoient par l'establissement de l'Eglise, tant en la doctrine qu'au gouvernement & police Ecclesiastique, à quoy mesme se rapporte le proverbe ancien & commun des Payens, *A Iove principium*: Particulièrement en ce Royaume, le Roy Henry V I I I. sur la fin de son regne : Après luy le Roy Edouïard I V. qui y fit le plus grand changement : Après luy la Royne Marie, laquelle renuersa tout; & puis la Royne defuncte d'heureuse memoire (jamais ce Prince n'en parle qu'avec honneur) laquelle establit les choses comme elles sont de present; en quoy il dit, Qu'il estoit plus heureux qu'eux tous, en ce qu'eux furent contraints de changer les choses qu'ils trouuoient establies, luy au contraire ne voyoit point tant subiect de changer & alterer aucune chose, que de confirmer ce qui estoit desia bien

5

bien ordonné. Et cest estat present de l'Eglise luy
plaisoit tant, comme il disoit, qu'il se mit à louer
Dieu, (ostant son chapeau) de l'avoir amené
en la terre de promesse, en laquelle il voyoit la
religion purement exercée, en laquelle il estoit
assis parmy des gens graues, sçavans & de respect,
non point comme auparavant, Roy sans estat,
sans honneur, sans ordre, où jeunes gens sans
barbe le gourmandoient à sa barbe: Nous asseu-
rant en outre qu'il n'avoit fait ceste assemblée
pour introduire aucune nouveauté, ains qu'il re-
connoissoit ce gouvernement Ecclesiastique tel
qu'il est à present approuvé de Dieu par vne infi-
nité de Benedictions, non seulement en l'avance-
ment de l'Euangile, mais par vne tres.heureuse &
glorieuse paix. Neantmoins d'autant que rien ne
pouvoit estre si bien ordonné, qu'il ne s'y peust
encores ajouter quelque chose, puis qu'en tous
ordres & estats aussi bien qu'au corps de l'homme
les corruptions y viennent insensiblement, soit
par le temps ou les personnes mesmes. Et puis
aussi qu'il avoit receu plusieurs plaintes depuis
son aduenement à ceste Couronne, speciale-
ment par les dissensions en l'Eglise, de plusieurs
desordres (comme on disoit) & de beaucoup
de desobeissance aux loix; Cause que plusieurs
s'estoient reuoltez pour retourner à la Papauté:
Son dessein estoit ne plus ne moins qu'un bon Me-
decin d'examiner & considerer ces plaintes & en
oster entierement les occasions, si elles sont trou-
uées scandaleuses, afin de les retrancher si elles
sont dangereuses: ou bien si elles ne sont frivoles,
du moins en prendre connoissance, afin de fermer
la bouche à Cerberus, pour ne plus aboyer: Ses
intentions

intentions n'estant de donner sujet aux esprits factieux de s'en vanter ou preualoir, & qu'à ceste cause il auoit premierement fait entrer les Euesques à part, non pour estre confrontez à leurs contraires, afin que s'il y a quelque chose à reformer (ce que sa Majesté repeta deux ou trois fois par occasion) on y procedast insensiblement & sans alteration visible.

Et cecy fut autant que je peus comprendre le sommaire de ce discours general de sa Majesté. Et puis en particulier il leur fit entendre les raisons principales pour lesquelles il les auroit fait entrer seuls, & sur lesquelles il desiroit auoir leur aduis & resolution, qu'il reduisit à trois chefs. 1. Touchant le liure des prieres publiques & service diuin de l'Eglise d'Angleterre 2. Touchant l'excommunication pratiquée és Cours des gens d'Eglise. 3. Touchant l'establissement des bons & sçauans Ministres pour les Eglises d'Irlande.

Quant au liure des Prieres, il desira estre resolu de trois choses, premierement pour la Confirmation, puis que par le nom mesme il semble que le Sacrement de Baptisme sans icelle n'est accompli ny vallable, qui seroit vn blaspheme mesmes pour l'usage, ayant esté ceste coustume tenuë à cause des enfans qu'on baptisoit & qui respondoient par la bouche de leurs parrains, lesquels il estoit besoin d'interroger apres estre venus en l'aage de discretion: Apres laquelle profession ils estoient confirmez par la benediction & priere de l'Euesque, qui leur mettoit les mains sur la teste: Ne pouuans sa Majesté aprouer l'abus de la Papauté qui en fait vn Sacrement & corroboration du Baptisme.

L'autre

L'autre estoit touchant l'Absolution ne sçachant pas comme elle estoit pratiquée en vne Eglise, bien l'auoit il ouy comparer aux pardons du Pape. Son opinion toutesfois estoit qu'il y en auoit de deux sortes, l'une generale, l'autre particuliere. Car premierement toute priere & predication, emporte vne absolution, & puis elle est appliquée aux personnes particulièrement qui ont commis scandales & se repentent: autrement s'il ne precede excommunication ou penitence, il n'y faut ja d'absolution.

La troisieme fut le Baptisme hors l'Eglise, ou secret, Quant au lieu, sa Majesté dit, qu'à la verité l'Eglise primitiue en auoit souuent ainsi vsé: Mais quant aux personnes il ne trouuoit aucunement bon que autre entreprinst de baptiser que le Ministre legitiment ordonné en quelque lieu que ce fust, & icy sa Majesté se monstre formalizer du Baptisme administré par les femmes & par les lais.

Le second chef fut l'excommunication en laquelle il desiroit que l'on considerast deux choses, la matiere & la personne. Pour la matiere premierement si elle estoit pratiquée comme on disoit pour legeres causes, puis si elle n'estoit point pratiquée trop souuent pour les personnes. Premierement pourquoy les lais (comme sont les Chanceliers & Commissaires) excercent ceste jurisdiction. En second lieu, pourquoy les Euesques afin d'autoriser d'auantage vne si grande & importante censure, ne se font assister des Doyens ou Chappitres ou autres Ministres & Chapelains gens de sçauoir & de grauité, & de mesmes aux autres censures, ou à conferer les ordres.

Et

Et le dernier chef touchant Irlande, sa Majesté le remit au dernier jour de la Conference, ainsi que vous verrez cy apres.

Sa Majesté, (laquelle à la verité se sert de cousteau pour couper court vn si admirable discours, ainsi que faisoit Pochion a Demosthene) ayant finy, Monsieur l'Archeuesque, apres auoir à genoux dict, Combien tout ce pays estoit tenu à Dieu de nous auoir donné vn Roy si sage, si sçauant & judicieux, adressa son propos à sa Majesté pour mieux l'informer de tous les points en particulier.

Et premierement quant à la confirmation, il declara bien amplement l'ancienneté d'icelle, pour auoir esté pratiquée en l'Eglise Catholique tousiours depuis le temps des Apostres jusques à ce que de nostre temps aucunes Eglises particulieres l'auoient reietté inconsiderement. Puis declara le droit vsage d'icelle, conformément à ce que sa Majesté en venoit de dire, affermant que c'estoit vne pure calomnie, & fausse suggestion, si aucun auoit voulu faire entendre à sa Majesté que l'Eglise Anglicane tenoit ou enseignoit que le Baptisme sans la confirmation fust imparfait, ou quelle adjoustast chose aucune à la vertu & force d'iceluy, ce qu'il veriffia par les titres & rubriques mesmes des liures des prieres publiques, au dessus du chappitre de Confirmation, qui furent leuës sur le champ.

L'Euesque de Londres suiuit, disant, que l'autorité de la Confirmation ne dependoit pas seulement de l'antiquité ou pratique de la primitive Eglise, d'où il monstra la preuue en saint Cyprian chap. 73. & en S. Hierosme contre les Luciferiens,

riens, ains que c'estoit vne institution Apostolique, & l'un des articles particuliers du Catechisme des Apostres couché & mentionné en texte exprès en l'Epistre aux Hebr. 6. 2. Et que Calvin auoit ainsi exposé ce passage, desirant de tout son cœur la restitution d'icelle aux Eglises reformées, esquelles on l'auoit retranchée. Et à ce mesme passage insista aussi l'Euesque de Cartell, & graue-
ment & doctement. Lors sa Majesté demanda la Bible, leur le passage aux Hebreux, & en approuua l'exposition.

Aussi l'Euesque de Durhault remarqua quelque chose de l'Euangile S. Mathieu pour l'imposition des mains sur les enfans. La conclusion fut, que pour plus claire exposition, & afin que nous n'en fassions point vn Sacrement, ou vne corroboration d'un Sacrement precedant, les Euesques aduiseroient entr'eux si sans alteration laquelle la Majesté fuyoit au possible, on deuoit mettre au titre l'examen avec la confirmation.

Suiuant l'article de l'absolution, que ledit Sieur Archeuesque repeta estre sans abus & superstition, ainsi qu'il est pratiqué en l'Eglise d'Angleterre, lisant deuant la Majesté la confession qui est au commencement dudit liure des prieres publiques, & l'absolution qui suit apres en laquelle, dit-il, le Ministre ne prononce autre chose qu'un pardon en general: ce que la Majesté ayant veu les deux lignes dudit liure, & les ayans approuuez, trouua vray ce que le sieur Archeuesque auoit dit. Mais l'Euesque de Londres s'auançant, il dit, il faut que nous en parlions franchement à la Majesté. Il ya (dit il) aussi au mesme liure vne autre plus particuliere forme, & comme personnelle d'absolution, dont l'on vse en la visita-
B tion

tion des malades, laquelle le Roy voulut pareillement voir, & pendant que le Doyen de la Chappelle tournoit les feuillets, ledit Archeuesque adjousta, que non seulement les Confessions d'Ausbourg, Boheme & Saxe, qu'il representa sur le champ, la retiennent & obseruent, mais aussi que Calvin luy-mesme approuue ceste generale forme de Confession & absolution pratiquée en l'Eglise d'Angleterre, & quand & quand il approuue celles qui sont priuées & particulieres, car ainsi les appelle il: Et ceste absolution priuée estant leuë audit liure, sa Majesté en demeura fort satisfaiete, adjoustant qu'elle estoit Apostolique, & vne fort bonne institution, en ce qu'elle estoit donnée au nom de Iesus Christ à celuy qui la desiroit, & pour la descharge de sa conscience.

La conclusion fut, qu'il seroit traité plus amplement par les Euesques, si à la rubrique intitulée de l'absolution generale, ces mots remission des pechez pourroient estre adjoustez pour plus grand esclarcissement.

Au troisieme chef le Sieur Archeuesque se mit à parler du Baptisme priué, faisant voir à sa Majesté que l'administration du Baptisme par les femmes & les lais n'estoit point receue en la pratique de l'Eglise; Mais que les Euesques en leurs administrations les recherchoient & censuroient, joinct que les paroles du liure ne semblent point qu'on la doie recevoir. A quoy le Roy repartit repetant & pressant lesdictes parolles, Que du moins elles sembloient inferer vne permission & souffrance ausdites femmes & autres personnes priuées de baptiser. Lors l'Euesque de Worcester prenant la parolle, dit, que veritablement les parolles estoient douteuses & pourroient estre interpretées

terpretées en ce sens, neantmoins que par vne pratique toute contraire de ceste Eglise, (laquelle censure les femmes en ce subject) apparoiſſoit que les compilateurs dudit liure, ne les y ont mises à ceste intention, & neantmoins les ont touchées ambiguement, parce que parauenture le liure n'eust esté receu au Parlement en conjecture, dequoy il allega en tesmoignage l'aduis de l'Archeuesque d'York: A quoy l'Euesque de Londres repliqua, que ces doctes & venerables hommes qui dresserent ledict liure des prieres publiques n'auoient point dessein pour mots ambigus de tromper personne: ains qu'en effect par ces parolles il est entendu donner permission aux particuliers de baptizer en cas de necessité, dequoy leurs liures faisoient foy, desquels il leur lors la partie. Et par mesme moyen fit entendre que cela estoit conforme à la pratique de l'Eglise ancienne, alleguant à ce propos les passages des Actes 2. auquel 3000. personnes furent baptizez en vn jour: ce qui n'eust peu estre fait par les Apostres seuls, du moins estoit il malaisé de le prouuer: & outre les Apostres n'y auoit lors aucuns Euesques ny Prestres. Ioint l'autorité de Tertulian & de S. Ambroise sur le 4 des Ephes. toute manifeste pour cela, où ils font voir l'absurdité, & impieté de ceux qui cudent qu'il n'y a nulle necessité au Baptisme: lequel mot de necessité, ils ne mettoient en auant, comme si Dieu sans le Baptisme ne pouuoit sauuer l'enfant: mais que le cas se posoit ainsi, Que puis que l'estat de l'enfant mourant sans Baptisme, reste douteux & incertain, du moins connu à Dieu seul: là où que s'il meurt apres le Baptisme il y a assurance toute euidente de son salut: Qui est celuy qui ayant

quelque brin de Religion, ne voudroit promptement par tous moyens pourvoir à ce que son enfant soit baptisé, & assurer son action plustost sur les promesses de Iesus Christ, que l'omission d'icelle sur le secret Iugement de Dieu.

Sa Majesté repliqua premierement sur ce passage des Actes, & que ce fut vn fait extraordinaire, & que ce n'est bien argumenter des choses faictes auant l'establissement de l'Eglise, à celles qui se doiuent faire apres qu'elle est estable & florissante, que luy aussi soustient la nécessité du Baptisme, & auoit tousiours jugé que le lieu en S. Iean, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua &c.* se deuoit entendre du Sacrement de Baptisme, & qu'il l'auoit ainsi soustenu contre quelques Ministres d'Escoffe. Et croy Messieurs, dit la Majesté, que vous trouuerez estrange que moy qui croy maintenant que vous autres en Angleterre deferrez trop à ce Sacrement de Baptisme, quatorze mois auparauant disputay en Escoffe, contre mes Theologiens, de ce qu'ils ne faisoient assez de cas de ce Sacrement, de sorte qu'un certain Ministre me demanda si je jugeois le Baptisme si necessaire, que s'il estoit obmis, l'enfant tust damné: je luy respondis que non: Mais si vous, luy dis-je, estiez appellé pour baptiser l'enfant, estant en peine, & eussiez refuzé de venir, je croirois que vous seriez damné vous mesmes.

Mais ceste nécessité de Baptisme fut ainsi exposée par la Majesté, qu'il estoit necessaire voirement en lieux où legitiment il se pouoit auoir, c'est à dire, administré par les pasteurs legitimes, par lesquels seuls & non par personnes priuées il croyoit le Baptisme deuoir estre administré; & neantmoins rejettoit entierement toute rebaptization,

rebaptization, soit que femmes ou personnes laïques eussent baptisé.

Icy l'Euesque de Vinchester dit doctement & serieusement, Que empescher les particuliers en cas de nécessité de Baptiser, estoit renuerter toute l'antiquité, puis que ç'a esté l'ancienne & commune v'sance de l'Eglise, lors qu'on ne pouuoit auoir des Ministres, joint que c'estoit vne regle arrestée entre les Theologiens, que le Ministre n'est pas de l'essence du Sacrement, si est il de l'essence du droit & legitime ministere du Sacrement; sa Majesté prenant pour fondement la commission de nostre Seigneur à ses Disciples, Math. 28. 20. *Allez preschez & baptisez.*

L'issuë fut d'auiiser si a la rubrique du Baptisme priué qui laisse le Baptisme indifferent à tous Lais ou Clergé, ces mots (Curé, ou Pasteur legitime) ne pourroient pas estre inserez, ce qui ne fut beaucoup contredit par les Euesques, & ainsi sa Majesté passa à l'autre poinct touchant l'excommunication en chose de peu d'importance. Premièrement, si le nom ne pourroit pas estre changé, & la censure retenüe: ou bien; si au lieu d'icelle vne autre punition equiuallente à icelle ne pourroit estre trouuée; Chose bien tost accordée de chacun, parce qu'elle auoit esté si long temps & souuent desirée: mais n'auoit peu estre obtenuë de la feuë Royne, laquelle s'estoit resoluë d'estre *semper eadem*, & ne reschanger de ce qu'une fois elle auoit ordonné.

Et estant le jour du Mercredy ensuiuant nommé pour apporter leurs resolutions sur les difficultez, & le Lundy d'apres aux opposans pour presenter leurs plaintes, nous fusmes renuoyez apres auoir employé plus de trois heures en ce-

ste conference, laquelle nous dura peu, tant sa Majesté traitta excellemment tous ces poincts, s'y faisant admirer en son sçavoir, son parler, & son jugement, nous renvoyant non seulement avec contentement, mais avec estonnement, & qui pis est, ce direz vous, avec honte à nous tous, qu'un Roy esleué parmy des Puritains, non les plus sçauans hommes du monde, ait appris en leur escole, Roy d'un Royaume pleind'affaires & de troubles, luy-mesme naturellement addonné à beaucoup d'exercices & desbattemens; se faisoit paroistre és points de Theologie si prompt & accomply, que les plus doctes & habiles de ceux qui estoient là presens ne se pouuoient esgaler à luy. Mais ie ne puis oublier vne chose, que sa Maiesté nous assura, quoy qu'elle eust vescu parmy les Puritains & en leur tutelle la pluspart du temps; si est-ce que depuis dix ans, qui estoit l'aage de son fils, leurs opinions luy auoient tousiours despleu, ainsi que le Sauueur du monde disoit, *Quoy qu'il fust parmy eux, il n'estoit pas d'avec eux.*

S E C O N D E I O V R N E E de la Conference.

LE Lundy 16. de Ianuier entre onze & douze les quatre Complainans furent mandez en la Chambre priuée, en laquelle estoient ja arriuez les Euesques de Londres & de Vinchester, & apres y vindrent tous les Doyens, & Docteurs, qui en auoient eu le commandement. Monsieur Patrice Valloiray, autrefois Ministre de Parth en Escoffe y fut pareillement admis: Sa Majesté en-

trant en la Chambre s'assit aussi tost en la chaise placée comme le premier jour: le ieune Prince s'assit pres de luy sur vn escabeau: puis ayant briefuement & de bonne grace discouru, ainsi que le premier iour sur le subiet & lieu de ceste Conference, digne d'estre tenue par vn Roy à son aduenement, non point certes pour rien innouer au gouuernement qu'il y trouuoit estably, & qu'il reconnoissoit par longue experience accompagné de si singulieres benedictions de Dieu l'espace de 45 ans que nulle Eglise sur la face de la terre n'estoit plus florissante que celle cy d'Angleterre: Ains premierement, pour establir vn ordre vniforme en toute icelle Eglise. En second lieu, pour avec ceste vnion supprimer la Papauté & tous les ennemis de nostre Religion. Tiercement pour corriger les abus aussi naturels aux corps politiques, & aux hommes, comme est l'ombre au corps; & y estant vne fois entrez, y continuë ne plus ny moins que le tournoyement d'une rouë apres qu'elle a son premier mouuement. Et d'autant que plusieurs plaintes fascheuses luy auoient esté faites depuis son aduenement à ceste couronne, il a iugé estre à propos de mander ceux d'entreux qu'il auoit entëdu estre les plus graues, doctes & modestes du party Complaignant, lesquels estans là presens, il estoit maintenant content de les ouyr en leurs plaintes d'objections: & ainsi leur commanda de communiquer. Et sur ce eux quatre se mirët sur vn genouil, Puis le Docteur Renold, comme le guide, commença avec vne congratulation à la Maiesté de les auoir mandez à cet effect, en vertu duquel ils estoient comparus, & reduisit tous les poincts controuersez en ces quatre, disant,

1. Que la doctrine de l'Eglise fust confirmée en la pureté suivant la parole de Dieu.

2. Que bons Pasteurs fussent establis en toutes les Eglises pour prescher.

3. Que le gouvernement de l'Eglise fust sincerement administré conformément à la parole de Dieu.

4. Que le liure des prieres publiques fust corrigé & accommodé à l'auancement de la pieté.

Pour le premier il supplia sa Majesté que le liure des articles de la religion arresté en 1562. fust éclaircy en quelques lieux obscurs, & augmenté es endroits defectueux. Pour exemple, l'art. 16. les paroles sont telles, *Après que nous avons receu le Saint Esprit, nous pouvons nous départir de la grace:* Car ores que le sens soit bon, si est-ce qu'il desire qu'ainsi soit, parce qu'ils semblent estre contraires à la doctrine de la predestination & election de Dieu. Au 17 article, que ces mots puissent estre exposez par cette ou semblable addition, *toutesfois, finalement, infinablement.* Et aussi que les neuf assertions Orthodoxes, (comme il les appelloit) qui furent résolues à Limbeth, fussent inserées au susdit liure des articles.

Secondement qu'il est dit au 23 art. *Qu'il n'est pas loisible à aucuns d'entreprendre la charge de prescher ou administrer le Sacrement en la congregation, s'il n'est legitimement appelle* Le D. Regnold disoit que ces mots *en la congregation* emportoient permission à qui que ce fust, hors la congregation, de prescher & administrer les Sacremens, quoy qu'il n'y eust vocation legitime.

Tiercement au 21 art. ces mots touchent, *La confirmation venue en partie de la corruption qui a suivy les Apostres leur estant opposez :* qui sont en la
collecte

collecte de la Confirmation au liure des prieres publiques, suivant l'exemple des Apostres, emportant contrariété, les premiers avoüans la Confirmation estre une imitation corrompüe des Apostres, & les autres la disant estre fondée sur leur exemple, art. 9. & 19. comme si l'Evesque en confirmant l'enfant par l'imposition des mains, ainsi que les Apostres, donnoit les graces visibles du S. Esprit. Et pourtant desiroit que cette contradiction fust considérée, & ce fondement de confirmation mieux examiné.

Ce que le Docteur Regnold dit sans interruption, jusques à ce que l'Evesque de Londres, fasché de voir ces gens, qui le soir precedent, & ce mesme matin auoient fait mine de se joindre aux Evesques : disant ne chercher que la paix, essayoient maintenant de renuerser s'ils pouuoient tout à la fois; rompit son propos, & s'agenoüillant supplia tres-humblement sa Majesté, premierement, Qu'on se souuint du Canon ancien qui dit, *Schismatici contra Episcopos non sunt audiendi*. Secondement si aucun d'eux estoit du nombre des mille Ministres qui autrefois auoient signé le liure des prieres publiques, & neantmoins auoient de n'aguères présenté requeste à sa Majesté à l'encontre, qu'il fust d'avis d'estre rejeté & renuoyé, sans estre ouy; conformément au decret d'un fort ancien Concile, qu'aucunement il ne fust receu à parler contre ce qu'il auoit une fois signé. Tiercement il ramenteut au Docteur Regnold, & à ses associez, combien ils estoient obligez à l'extrême bonté de sa Majesté, qui leur permettoit de parler contre la Liturgie & discipline establee au premier an du regne d'Elizabeth. Finalement, parce qu'il les voyoit tendre par leurs discours en la subuersion totale des ordres de l'Eglise, qui ont continué si longuement, il desiroit de sçauoir quel estoit leur but,

C allegant

allegant un passage de **Caterough**, qui assuroit, Que nous deuons plustost nous conformer en l'ordre & ceremonies à la façon des Turcs, que à celle des Papistes : Laquelle doctrine ils sembloient voirement approuuer, d'autant que contre les Statuts des Vniuersitez, ils comparurent deuant sa Majesté en robes Turquesques, & non en leurs habits Scholastiques & sortables à leur degré & profession.

Sa Majesté remarquant l'Euesque de Londres parler avec un peu de passion, dit, qu'en cela il y avoit chose qui se pouuoit excuser, & chose qui ne se pouuoit approuuer : qu'il pouuoit excuser cette colere, se croyant auoir juste cause de se fascher, tant parce qu'ils blasmoient le gouvernement present de l'Eglise d'Angleterre si bien estably, & de ce qu'ils y procedoient d'une façon contraire à leur intention propre & de cette Assemblée. Mais il ne trouuoit pas bon, que ledit Euesque eust soudainement interrompu le Docteur Regnold, lequel il deuoit auoir laissé discourir avec toute liberté : concluant sa Majesté qu'il n'y a aucun ordre, & n'y peut auoir aucun effet & bonne issue d'une dispute, si les deux parties n'ont liberté de parler à leur aise ; & pourtant desiroit, que ou les Docteurs continuassent, ou bien que l'Euesque fit réponse aux poincts qui ja auoient esté proposez ; encore dit sadite Majesté, qu'aucuns soient peu considerables. Il fut donc trouvé plus à propos de répondre, de peur que les objections croissant és réponses, y eust eu de la confusion.

Au premier doute, touchant la cheute de la grace, l'Euesque de Londres prit occasion de faire entendre à sa Majesté comme plusieurs en ce Siecle negligens une sainteté de vie, presumoient trop de demeurer en grace, & mettoient toute leur Religion en la predestination, *si je doy estre sauué je seray sauué*, qu'il

appelloit, une doctrine desesperée : & vouloit verifiez estre une mauuaise Theologie, disant que la vraye doctrine de la Predestination estoit *ascendendo quàm descendendo*, en cette maniere, *Je vis en l'obeïssance de Dieu, en amour avec mon prochain, Je suy ma vocation, &c. Partant je croy que Dieu m'a predestiné à salut.* Non pas ainsi comme on a accoustumé d'argumenter ; *Dieu m'a predestiné & choisi à salut, partant quoy que je peche énormément je ne seray pas damné*, parce que celuy qu'il a une fois aimé, il l'aime iusqu'au bout ; & sur ce declara à sa Majesté par l'article prochain, quelle estoit la doctrine de l'Eglise d'Angleterre touchant la predestination, au dernier paragraphe, en ces mots, *Nous receuons les promesses de Dieu en telle sorte comme elles nous sont generally proposées en l'Escripture Sainte, & en nos actions, celle volonté de Dieu doit estre suivie, qui nous est expressement declarée en la parole de Dieu.* Ce que sa Majesté trouua fort bon, & après auoir excellemment discouru sur ce passage de S. Paul, *Operez vostre salut, avec crainte & tremblement*, il les pria de considerer s'il seroit point à propos d'ajouster quelque chose pour l'éclaircissement du doute du Docteur Regnold, en y mettant le mot *souuent* ou autre semblable, Nous pouvons souuent nous départir de la grace ; Et ce pendant desiroit qu'on traitast cette matiere de la predestination fort retenuément, & avec beaucoup de discretion, de peur que d'une par la toute-puissance de Dieu ne fust reuquée en doute, en empeschant la doctrine de la Predestination eternelle : Et d'autre-part, on ne tombast en une presumption trop audacieuse en inferant une certitude necessaire de demeurer & persister en grace.

Au second fut répondu, Que c'estoit une obiection frivole, d'autant que par la doctrine & pratique

de l'Eglise Anglicane nul ne pouuoit prescher ou administrer en public ou en priué le Sacrement de l'Eucharistie sinon un Ministre esleu & ordonné. Et quant au Baptisme partienlier, Sa Maiesté répondit qu'Elle auoit ia pris ordre avec les Euesques pour y remedier.

Au troisiéme point touchant la Confirmation, fut remarquée ou une curiosité, ou une pure malice ; car l'article qui fut là leu sur le champ, en ces mots, *Ces cinq communement appelez Sacremens, c'est à dire Confirmation, Penitence, Ordres &c. ne doivent estre tenus pour Sacremens de l'Euangile, estans plustost procedez de la corruption qui a suivy les Apostres &c.* signifiant que c'est une imitation déprauée de faire la Confirmation un Sacrement : Mais le liure des prieres publiques visant au droit usage, & à la vraye source d'icelle, le dit estre institution à l'exemple des Apostres : Ce que Sa Maiesté se faisant lire les deux lieux, conclud que cette obiection n'estoit qu'une pure cauil-lation : & cecy fut dit sur cette pretenduë contradiction.

Maintenant pour le fondement d'icelle, l'Euesque de Londres aiousta, qu'elle n'estoit point tant fondée sur le passage des Actes des Apostres qu'aucuns des Peres auoient souuent allegué, mais bien sur l'Epistre aux Heb. 6. 2. là où il est dit, Que c'est vne partie du Catechisme des Apostres, ainsi qu'il auroit desia esté dit le premier jour : Et qu'outre que c'estoit l'opinion des S. Peres, c'estoit encore celle de Calvin, & du Docteur Fulke, sur ledit passage aux Heb. comme des Samedy il auoit esté dit : & l'autre, sur le 27 vers. des Act. chap. 8. S. Augustin dit, Que nous en rejettons autrement cette ceremonie ancienne de l'imposition des mains pour fortifier & confirmer ceux qui ont esté baptisez, ains la pratiquons nous mesmes, n'estant

n'estant rien autre chose, comme dit ledict S. Augustin, qu'une ceremonie pour estre fortifié par le S. Esprit, ou pour recevoir accroissement des dons du S. Esprit, comme dit S. Ambroise. Et peu apres fait allusion sur ledict passage aux Heb. 6. 2. Et cecy n'a pas besoin de grande preuve, dit l'Euesque en continuant, ne croyant pas que ceux qui auoient fait cette objection fussent d'opinion que la Confirmation estoit à rejeter: Mais ce qu'il les faschoit est, qu'ils n'ont pas en leurs mains l'usage d'icelle, assauoir chacun Pasteur en sa Parroisse de confirmer, autrement ils la tiendroient eux mesmes pour vne institution Apostolique: Et sur ce pria le Docteur Regnold de dire ce qu'il en pensoit, lequel sembla s'y accorder, adjoustant que à la verité il y auoit tel Diocese d'un Euesque, auquel y auoit 600. Parroisses. En quoy l'Euesque de Londres se sentit piqué, d'autant qu'il y a pareil nombre ou enuiron de Parroisses en son Diocese, & que c'estoit chose mal propre de commercer la Confirmation, à l'Euesque seul, estant impossible, dit il, qu'il puisse deuëment examiner tous ceux qui venoient pour estre confirmés, à quoy l'Euesque de Londres repliqua, afin mesme d'en mieux informer sa Majesté, Que les Euesques en leurs visitations font sçauoir à ceux qui veulent eux mesmes ou desirer leurs enfans estre confirmez & volontiers n'en confirment point que par le tesmoignage ou raport des Curez ou Vicaires où les enfans ont esté nés & esleuez: & quant à l'opinion, il repliqua qu'aucuns des Peres n'auoient onques admis autres pour confirmer que les Euesques: voire mesmes S. Hierosme, quoy qu'il ne fust autrement amy des Euesques, à raison d'une dispute entre l'Euesque de Hierusalem & luy, si confesse il, Que l'exercice d'icelle appartient à l'Euesque seul *ad honoram potius sacerdotij, quam*

ad legis necessitatem: Dequoy, nommement de ceste prerogative d'Euesque, il rend ceste raison *Ecclēsiæ salus in summi sacerdotis dignitate pendet, cui si non excellens quædam & hominib. eminens detur potestas. tot in ecclesiis efficietur schismata quot sacerdotes.* Apres l'Euesque de Vinchester deffia le Docteur Regnold, desirant que par son sçauoir il fit voir si iamais en l'Eglise ancienne la Confirmation auoit esté pratiquée par autres que par les Euesques: adjoustant qu'elle estoit vsitée en partie pour les enfans, apres cet examen par l'imposition des mains (qui estoit une ceremonie de benediction parmy les Iuifs) les benir & prier sur eux; en partie aussi pour sçauoir s'ils auoient esté baptisez en la droite forme ou non: Car au temps passé le Baptisme estoit administré en diuerses sortes: Aucuns le donnoient, *In nomine Patris & filij &c.* autres *In nomine Patri majoris, & Filij minoris.* comme les Arrians, autres *In nomine Patris & Filij & Spiritu Sancto,* autres *non au nom de la Trinité, ains de la mort de Christ. &c.* au moyen dequoy les Euesques Catholiques estoient contraints d'interroger ceux qui estoient baptisez *in remotis locis,* comment ils estoient enseignez de croire touchant le Baptisme: si bien, de les confirmer; si mal, de les instruire.

Sa Majesté conclud ce point, premierement en taxant S. Hierosme de son assertion, qu'un Euesque n'estoit pas *diuina ordinationis,* surquoy l'Euesque de Londres s'aduança disant, Que s'il ne pouoit verifier par l'escriture, sa diuine ordination, Il ne vouldroit plus estre Euesque dans quatre heures, laquelle opinion sa Majesté sembla ne gouter pas approuuant leur vocation & l'vsage d'iceux en l'Eglise concludant ce propos, par vn chef aphorisme, *Point d'Euesque point de Roy.* Secondement pour la confirmation sa Majesté jugea qu'il ne conuenoit ny à l'autorité, ny

à la dignité d'icelle, que chacun Pasteur ordinaire s'entremist de la faire, & pourtant dit, Que quant à luy il ne vouloit pas oster aux Euesques ce dont ils auoient tant jouy & possédé, voyant autant de raison, Que nul ne confirmast sans la licence de l'Euesque, comme nul ne doit prescher sans son congé. Et ainsi se remettant à eux comme le jour precedent d'adjouster ce mot *examen* à la rubrique du tiltre de Confirmation, au lieu des prieres publiques s'ils le trouuoient bon: sa Majesté commanda au docteur Regnold de continuer.

Lequel apres s'estre excusé de l'imputation de schisme, avec protestation qu'il n'entendoit taxer aucun, passant au 27 art. où il dit que ces mots, *l'Euesque de Rome n'a nulle auctorité en ce pays*, ne suffisoient, si on n'y adjoustoit, *& ne doit auoir*. A quoy sa Maïesté se prit à rire de bon cœur, Je mesme les Seigneurs, adjoustant sa Maïesté une responce que les Rhetoriciens appellēt *επιότιμα ελεγχικόν*, A quel propos parlez vous icy du Pape *habemus jure quod habemus*? & pourtant quand on dit *il n'a pas* il est assez euident *qu'il n'en doit auoir aucune*: Ces doutes sembloient fort inutiles & friuoles au Roy & aux Seigneurs, partant ils prirent occasion de ramenteuoir la description que Buther de Cambrige faisoit d'un Puritain, assauoir, *Qu'un Puritain est vn protestant sans cervelle*. Mais l'Euesque representa à sa Maïesté le propos que tint l'Ambassadeur du Roy de France Monsieur de Rosny touchant nostre Eglise d'Angleterre, premierement à Cantorbye lors qu'il y arriua, & depuis à la Cour, comme il vit la solemnité, & les ceremonies, Que si les Eglises de France eussent retenu le mesme ordre parmy eux que nous auons icy, il s'asseuroit qu'il y auroit plusieurs milliers de Protestans qu'il n'y en a maintenant: & neantmoins nos gens choppent & s'ahurtent

à ces

à ces petits fatras pour troubler & disgracier l'Eglise d'Angleterre.

Après cecy le Docteur Regnold poursuivit, disant, Que cette proposition, *l'intention du Ministre n'est pas l'essence du Sacrement*, pourroit estre adioutée au liure des articles, de tant plus que aucuns en Angleterre auoient presché qu'elle estoit essentielle, & y ramen-
tent les neuf assertions orthodoxes qui furent réso-
lues à Limbeth. Sa Maiesté dict que la premiere par-
tie de ce propos contenoit deux raisons, la premiere,
parce qu'il ne trouuoit point à propos de fourrer dans
le liure toutes ces positions negatiues, qui feroit
grossir le volume à l'esgal de la Bible, & apporteroit
de la confusion au certain, amenant pour exemple le
procedé d'un nommé Craig en cas pareil en Escosse,
avec son *ie renonce j'haborre*, qu'il redit avec ses dete-
stations & renoncemens estonnant le simple peuple,
qui n'estant capable de comprendre, plusieurs quit-
terent tout là, & se retournerent à la Papauté, & les
autres demeurerent en leur ignorance premiere: Voire
dit sa Maiesté, si i'eusse esté astreint à son formulaire,
ma confession de foy en eust esté plustost en mes ta-
blettes que en ma memoire: toutesfois puis que vous
parlez d'intentions, dit sa Maiesté, ie l'appliqueray:
aussi si vous venez icy avec vne bonne intention
d'estre instruit & satisfait, Si vous y auez de la raison
l'œuvre viendra à bonne fin: Mais si vostre intention
est de vous en retouter comme vous estes venu,
quelque chose qu'on en die, il se connoitra que l'in-
tention est materielle & essentielle à l'effect de l'a-
ction presente.

Quant à l'autre partie des neuf assertions: sa Ma-
iesté n'y put répondre sur le champ, d'autant qu'elle
n'entendoit pas ce que le Docteur vouloit dire par
ses assertions ou propositions de Limbeth. Mais
quand

quand elle fust informée qu'à raison de certaines controuerses veuës à Cambrige sur certains points de Theologie, l'Archeuesque assembla quelques Theologiens des plus capables de mettre par escrit leurs opinions, qu'ils coucherent en neuf assertions, & ainsi les renuoya à l'vniuersité pour appaiser leurs differends, la Maiesté donc respondit premierement, Que quand telles questions arriueront entre gens de lettres, la meilleure procedure seroit de la decider és vniuersitez, & non de remplir le liure de toutes conclusions de Theologie: Et secondement le meilleur seroit de preuenir ceux qui introduisent fausses doctrines quand l'occasion s'en presente, car bien que les articles soient en nombre & orthodoxes, qui peut preuenir les mauuaises opinions des hommes, si premierement elles sont entendues.

Sur ce le Doyen de Paule s'agenouillant humblement demanda congé de parler, faisant entendre à sa Majesté que ce propos le touchoit pratically, à cause d'une dispute entre luy & vn autre de Cambrige, sur quelques propositions qu'il luy en auoit faites nouuellement, que quiconque. (quoy que justifié auparauant) commettoit peché énorme, comme adultere, meurtre, trahison, ou chose semblable, il deuiant *ipso facto*, coupable de l'ire de Dieu, & merite damnation, ou bien est en estat de damnation, quant au present salut jusqu'à sa repentance: Adiourant que ceux qui sont appelez & iustifiez selon le propos de l'election de Dieu quoy qu'ils pourroyent tomber & tombent quelque fois en de tres grieux pechez, & par consequent au present estat de damnation & courroux, que neantmoins ne déchéent point totalement des graces de Dieu pour estre entièrement destituez de toutes les patties & chacune d'icelles, ny finalement de la iustification, ains sont re-

D nouuelez

nouuelez avec le temps par l'Esprit de Dieu en vne foy viue & repentance: & ainsi iustificiés de leurs pechez & de l'indignation, malediction & condamnation qui y est attaché, en quoy ils estoient tombez, & eussent demeuré sans vne vraye repentance de leurs pechez.

.Cōtre laquelle doctrine il dit, qu'aucuns auoient cō-
redit, enseignans que tous ceux qui estoient vne fois iustifiez, quoy qu'après ils tombassent en des pechez bien enormes, neantmoins demeueroient touiours iustes & en iustification, auant mesmes que de s'estre repentis de leurs pechez: voire quand mesmes ils ne s'en seroient point repentis par oubliance & mort soudaine, ils seroient neantmoins iustifiez & sauuez par repentance: Pour monstrier que cette doctrine desplaisoit fort à sa Maiesté, elle entra en vn plus grand discours de la predestination & reprobation, & de la necessaire conioction de la repentance & saincteté de vie pour la vraye foy, concluans que c'est hypocrisie, & non une vraye foy iustificatiue qui est separée d'icelle. Car bien que la predestination & l'election ne despendent d'aucunes qualitez, actions ou faicts des hommes qui sont inuincibles, ains de l'Eternel & inuincible decret & conseil de Dieu, si est-ce qu'il y a necessité de la repentance telle, après auoir commis le peché, que sans cela il n'y peut auoir reconciliation avec Dieu ou remission de ses pechez.

Après cecy le Docteur Regnold fit plainte, que le Catechisme, au liure des prieres communes estoit trop brief, a cause dequoy y en eut vn adiousté par M. Nouël dernier, Doyen de Paules, & neantmoins trop long à apprendre aux ieunes enfans par cœur, partāt requeroit que lon dressast vn catechisme d'une forme qui sans autre seroit receu generallyment. Il luy fut demandé, s'il ne suffisoit pas d'adiouster quel.
que

que chose à ce petit Catechisme du liure des prieres, Sa Maiesté dit que la demande des Docteurs estoit fort raisonnable, neantmoins qu'il vouldroit ledict Catechisme en peu de mots, & en termes purement affirmatifs, taxant par là le grand nombre des Catechismes lesquels receus en vne de leurs Eglises, estoit en grand peine receu en l'autre pour doctrine saine & orthodoxe: partant souhaitoit qu'on en dressast vn, d'un commun consentement: Adioustant en cette excellente, sentieuse & antientique conclusion, qu'en la reformation d'une Eglise il desiroit qu'on observast deux reigles: la premiere, Que les vieilles curieuses, profondes, & intriquées questions fussent bannies en la fondamentale instruction du peuple: Secondement, que l'on se departist de telles sortes de Papistes en toutes choses que nous ne soyons iugez estre en erreur pour accorder en aucuns points avec eux.

A la precedente plainte le Docteur Regnold adiousta la profanation du iour du Sabbath, & mespris de l'Edict que sa Maiesté faict pour la reformation de cét abus, au moyen dequoy il desiroit qu'on tint la main à la correction de cét abus plus seuerement qu'on n'auoit pas faict: à quoy il trouua vn consentement general & vnanime de tous.

Puis il proposa à sa Maiesté qu'il y eust vne nouvelle translation de la Bible, d'autant que celles qui ont esté receuës és regnes de Henry VIII. & Edoüard VI. estoient corrompuës & ne respondoient à la verité de l'original. Pour exemple, premierement le passage aux Galat. 4. 15. le mot Grec *εὐσχομαι* n'est pas bien tourné, comme il est maintenant, & n'exprimant assez la force du mot, ny le sens de l'Apostre, ny la situation du lieu.

En second lieu Psal. 103. *ils n'estoient pas obeissans:*

D ii au

au lieu qu'en l'original y a ils n'estoient pas desobeissans:

En troisieme lieu, Psalm 106. *Lors se leuant Phinées*, & puis en Hebrieu y a, *executa judgement*.

A laquelle proposition n'y eut pour le present aucune contradiction, estans les obiections triuiales & peu considerables & desia Imprimées, voire respondues: Seulement l'Euesque de Londres adiousta, que si l'humeur de chacun estoit suiuiue, il n'y auroit aucune fin aux translations: Et sur ce sa Majesté souhaita que l'on aduissast voirement à quelque vniforme translation, disant n'auoir encores veu aucune Bible bien traduite en Anglois: Mais qu'il jugeoit que la pire de toutes estoit celle de Geneue, & qu'il y fust trauaillé par les doctes personnes des deux Vniuersitez, pour estre puis apres reueuë par les Euesques & les plus sçauans du Clergé, & apres presentée au Conseil priué: & finalement auctorisée par sa Majesté. Et qu'ainsi toute cette Eglise seroit obligée à ladite version, & non à aucun autre: Mais quant, & quant donna cest aduis qu'il n'y eust aucune note à la marge, ayant trouué en celle qui sont adjoustées à la Bible de Geneue, qu'il disoit luy auoir esté donnée par vne Dame d'Angleterre des notes fort partiales, fausses, seditieuses, & ressentans par trop les desseins d'une ame dangereuse & tresperuerse: comme pour exemple, Exod. 1. 19. où la note marginale aprouue la desobeissance aux Roys: & 2. Chron. 15. 16. la note taxe seulement cela pour auoir deposé sa mere; mais non de l'auoir niée, & ainsi conclud, à point comme tout le reste, avec vn graue & judicieux aduis. En premier lieu, que les errans au fait de la foy fussent corrigez & amendez. Et apres que les choses indifferentes fussent plustost interpretées en quelque glose adjoustée, allegant à ce propos vn mot de Barthole, du regne, Qu'il vaut
mieux

mieux souffrir vn Roy avec quelque defect que de changer tousiours: Aussi qu'il vaut mieux endurer quelque manquement en l'Eglise, que d'innouer tousiours quelque chose. Et certes dit sa Majesté si ce sont icy les poincts qui vous faschent le plus, il n'estoit ja besoin que je fusse importuné de telles plaintes, on eust peu prendre quelque autre voye en particulier pour vostre satisfaction: & sur ce regardant vers les Seigneurs il se mit à sousrire.

Le dernier point remarqué par le Docteur Regnold & le premier chef de Doctrine fut que tous livres meschans & seditieux fussent supprimez, du moins restreints & departis a peu: Car par la liberté d'imprimer tels liures, plusieurs jeunes escoliers d'esprits mal rassis deux Vniuersitez, & par tout le Royaume, estoient corrompus & pervertis: nommant pour vne instance le liure intitulé *de iure Magistratus in subditos*, publié de nouveau par Firkerm Papiſte, & appliqué contre la Reyne defuncte en faveur du Pape. L'Euesque de Londres croyant que c'estoit à luy principalement que ce propos s'adrescoit, répondit premierement en general, qu'il n'y avoit point vne si licenciouse publication de liures comme l'autre s'imaginait ou se plaignoit; & que personne, sinon ceux qui les voudroient refuter comme le Docteur Regnold auoit liberté de les achepter: Au reste tels liures estoient apportez en ce Royaume par plusieurs moyens secrets, de sorte qu'il seroit malaisé en auoir parfaite connoissance: Secondement quand au particulier de Firkerm, dit, que l'Auteur *de iure* &c. estoit un grand disciplineur, enquoy se voyoit quel avantage telles gens donnent aux Papiſtes, lesquels *mutatis personis*, ils auoient accommodé leur argument contre les poincts de la Religion; Mais quand à luy il dict, qu'il en detestoit, & l'auteur, & eeluy

celuy qui l'auoit contrefait, Monsieur Cecille taxant aussi la requeste de liberté de diuulguer & vendre ses Papistiques & seditieux liurets, tant au cymetiere S. Paul, & és Vniuersitez, fit mention d'un nouuellement Imprimé sous le nom de *speculum magicum*, que sa Majesté dit, & Henry Hauard à present Comte de Northampton assurement estre vn tres-dangereux liure, & en la matiere, & au dessein. Monsieur le Chancelier aussi diuisant tous ces liures en Latins & Anglois, dit que ces derniers faisoient plus de mal; Toutesfois Monsieur le Secretaire assura que l'Euesque de Londres auoir fait son plain deuoir de supprimer tels liurets, & qu'il n'en connoissoit aucun autre qui y eust fait aucun deuoir que luy. Enfin il pleut à sa Majesté de dire au Docteur Regnold, qu'il estoit meilleur homme de college que d'Estat: Car s'il auoit dessein de taxer l'Euesque de Londres, de permettre ou souffrir les liures contentieux, d'entre les Prestres seculiers & les Iesuites dernièrement publiez, Sa Majesté vouloit bien que luy & ses associez sceussent & en aduertissent leurs adherans & amis, que les Euesques estoient en ce point injuriés & diffamés, puis qu'en cecy il n'auoit rien fait que par ordonnance du Conseil, afin de nourrir parmy eux vn schisme, & par mesme moyen y traiter & deffendre le droit & tiltre de sa Majesté, Monsieur Cecille esperant qu'ils estoient permis, d'autant que le tiltre & pretention d'Espagne estoit refuté: Monsieur le Thesorier ajouta que le Docteur Regnold deuoit auoir remarqué vn autre vsage de ces liures, assauoir, que maintenant par le tesmoignage des Prestres mesmes, la Reyne deffuncte & l'Estat estoient deschargez de l'imputation que nous mettions les Papistes à mort seulement pour leurs consciences & pour leur Religion, attendu que par celsdits liures ils confessent eux mesmes qu'ils estoient

estoyent executés pour trahison. Le Docteur Regnold s'excusa, disant, que sa plainte n'estoit point des liures Imprimez en Angleterre, ains de ceux qui estoient apportez de là la Mer, comme commentaires en Philosophie, ou en Theologie. Ce furent donc icy les parties du premier chef touchant la pureté de la doctrine.

Au second point general touchant l'establissement des Ministres sçauans en chacune Parroisse, il pleust à sa Majesté respondre, qu'il en auoit des-jà conféré avec les Euesques, lesquels il trouuoit prest, & prompts de le seconder, en cecy blasmant la nonchalance & paresse de plusieurs en ce Royaume, mais comme *subita euacuatio* estoit perilleuse, aussi estoit *subita mutatio*. Par tant cette affaire ne fust point resolue prelenement: d'autant que d'ordonner en chacune Parroisse vn Ministre suffisant, les Vniuersitez n'y pourroient pas fournir. D'autre part il trouuoit des-jà qu'il y auoit d'auantage de gens sçauans en ce Royaume qu'il n'y auoit d'entretien pour eux: de sorte qu'il falloit lors premier pouruoir à leur entretenement, & puis auiser à l'autre, & cependant les Ministres ignorans deuoient estre, s'ils estoient jeunes, & qu'il y eust espoir d'amandement en eux: Si vieux, il falloit attendre leur mort, afin d'y pouruoir mieux après: & ainsi conclud ce poinct avec vne bien religieuse & zelée protestation d'aduancer tous les jours quelque chose à cette affaire, *d'autant que Ierusalem ne pouuoit estre bastie en vn jour*. L'Euesque de Vincester fist entendre au Roy, que ceste incapacité du Clergé quelle qu'elle soit, ne procede point de la faute des Euesques, Mais en partie par les patrons lais qui nomment à leurs Curez de fort simples hommes, dequoy luy-mesme donnoit vne instance pour son regard, disant que depuis qu'il estoit Euesque de Vincester, fort peu de
Maistres

Maistres ez Arts auoient esté nômés aux bons benefices: en partie aussi par la loy du pays, laquelle admet vne bien petite & tolerable suffisance en vn Clerc, tellement que si l'Euesque ne les vouloit admettre, aussi tost on luy enuoyoit vn *quare impedit*.

Icy l'Euesque de Londres s'agenouillant supplia sa Majesté, parce qu'il voyoit aussi bien que c'estoit le temps de faire des demandes & requestes, qu'il luy fust permis d'en faire aussi deux ou trois. Et premiere-ment qu'il y eust parmy nous vn Ministère de prieres: Car puis qu'il y a au Ministère plusieurs deuoirs & charges excellentes à accomplir, comme l'absolution du penitent, la priere & benediction sur le peuple, administration des Sacremens, & semblables, on en est venu là maintenant, de croire que l'vnique office d'un Ministre estoit d'employer le temps à declamer en vne chaize bien souuent, Dieu le sçait avec assez d'indiscretion & ignorance, mesmes avec tant de mespris du seruice diuin, qu'aucuns Ministres ayment mieux se pourmener au Cloistre ou Cymetiere, attendant l'heure du sermon, que d'assister aux Prieres publiques, Aduoüans neantmoins qu'en vne Eglise nouvellement plantée, la predication estoit bien necessaire. Mais parmy nous qui de long temps auons la vraye doctrine establee, il croyoit que ce n'estoit pas la seule fonction necessaire pour negliger ainsi le demeurant: de laquelle proposition, sa Majesté se contenta fort, taxant bien à propos l'hipocrysie de ce temps, qui met toute la Religion en l'oreille, par laquelle y a vn passage fort ayse, mais la priere qui exprime l'affection du peuple du cœur, & qui est la vraye deuotion de l'esprit, comme chose qui nous tient en ceruelle, puis qu'il s'en rencontre. Que la priere estoit comme il faut, vne ouuerte consideration de nostre condition, vn deu examen à iceluy que nous prions,

prions, vne humble confession de nos pechez, avec vne vraye contrition pour iceux, & vne repentance jointe à la foy, Que la priere, dis-je ainsi faite, soit estimée la moindre partie de la Religion.

L'autre fut, Qu'attendans qu'on eust pourueu en chacune assemblée de personnes de sçauoir & suffisance que l'on y leut de belles Homelies, & en plus grand nombre qu'auparavant: & que les Ministres travaillassent à les remettre en credit, comme auparavant il les auoient mises en mespris, chacun, dit-il, qui sçayt bien parler, ne sçait pas écrire.

Ce que sa Majesté trouua bon, sur tout és lieux où le reuenu n'est pas bastant pour entretenir un sçauant Ministre : Comme pareillement és lieux où il y a nombre de Prescheurs, comme à Londres & és grandes Villes, és Bourgs & Villages où les Prescheurs sont plus rares, il souhaitoit les Sermons ; Mais où y a multitude de Sermons, là desiroient-ils que les Homelies fussent loüez, & là-dessus demanda l'avis des Complainans, qui l'avoüerent : un Ministre de predication estoit meilleur à la verité, dit sa Majesté, mais là où on ne le pouuoit auoir, les saintes prieres & exhortations faisoient beaucoup de bien. Laissez donc ce qui se peut faire, & souffrez ce qui ne peut. Icy fut un peu parlé du reuenu par Monsieur le Chancelier, disant que les Benefices auoient plustost faute d'hōmes sçauans, que les hommes sçavans n'auoient besoin de Benefices. Plusieurs és Vniuersitez, Maistres, Bacheliers & Docteurs, souhaitent, partant qu'aucuns eussent des vestemens simples auant que les autres en eussent de doubles : & declara ledit sieur Chancelier le moyen qu'il auoit tousiours tenu à départir les Benefices de Collation Royale. Monsieur l'Euesque de Londres voyant en cecy le soin fort loüable dudit Seigneur Chancelier repartit neant-

E moins,

moins, qu'un pourpoint doublé estoit necessaire en temps froid : Mais Monsieur le Chancelier repliqua, Qu'il ne disoit cela comme s'il eust trouué mauuaise la liberté des autres Eglises d'accorder à un homme deux Benefices, mais de son jugement & pratique particuliere, fondée sur la raison susdite.

La dernière demande faite par l'Euesque de Londres fut, que les chaires ne fussent employées pour les Pasquils, où les fantastiques & mal-contens déprisaient leurs Superieurs. Ce que le Roy ouyt fort gracieusement, rejetant cette méchante coustume: menaçant de faire un exemple du premier qui useroit de la façon en ces Sermons; & concluant avec une sage remonstrance aux opposans, que chacun eust à solliciter & induire ses auditeurs à la paix, & que s'il auoit chose à reprendre aux gens d'Eglise, de ne pas faire de la chaire un lieu de reproches, contre les personnes; ains d'en auertir sa Maiesté, par degrez neantmoins. Premièrement, que la plainte soit faite à l'ordinaire du lieu, de là à l'Archeuesque esleu, aux Seigneurs du Conseil : & s'il ne s'y trouuoit aucun remede, à luy-mesme. Et cet auis fut donné par sa Maiesté, parce que l'Euesque de Londres luy auoit dit, Que s'il ouuroit une fois la porte à ses plaintes, sa Maiesté ne seroit iamais en repos, ny ses Officiers respectez, attendu que desja maintenant nulle faute ne peut estre censurée, qu'aussi-tost le delinquant ne menace son superieur d'en faire plainte au Roy : Et pour cette cause que de nouveau un Imprimeur surpris en faute en auoit dit autant.

Le Docteur Regnold vint après à la souscription qui concerne le quatrième chef general, comme il l'auoit proposé au commencement, assauoir, le liure des prieres communes, prenant occasion d'euter en ce suiet, comme si l'admission dudit liure estoit un
grand

grand empeschement à l'auancement de l'Eglise, pourtant supplioit qu'il ne fust exactement commandé comme auparauant; d'autant qu'à cette occasion plusieurs honnestes gens estoient retardez, autres dépossédez, autres troublez, autres inquietez, defigurer conformément aux Loix du Royaume, les articles de la Religion & la priuauté du Roy: c'estoit chose qu'ils feroient volontiers. La raison de leur refterité à signer autre chose, estoit en premier lieu les liures Apocriphes, que le liure des prieres publiques enioignoit d'estre leuës en l'Eglise, ores qu'aucuns Chapitres soient marquez d'erreurs manifestes, directement manifestes à l'Ecriture, comme en Eccl. 48 10. où il taxe l'Auteur de ce livre d'auoir tenu avec les Iuifs d'auionrd'huy cette opinion, que Helie en personne deuoit reuenir auant Iesus-Christ, & ainsi par cette raison que Christ n'estoit encores venu en chair, & consequemment cela impliquoit contradiction, & un dény du premier article de nostre redemption. La raison pourquoy il accusoit l'Auteur, parce qu'il use de ces mots *Elie en personne*, Que le Prophete Malach. chap. 4. applique à Elie en ressemblance, que l'Ange tuë, I. 17. & nostre Sauueur, Matth. 11. exposant estre Saint Iean Baptiste. Sa réponse fut double aussi bien que l'obiection generale. Premièrement pour le regard des liures Apocriphes l'Euesque de Londres, monstrant en premier lieu pour l'antiquité d'iceux que la plupart des obiections faites contre lesdits liures estoient les vieilles Cavillations des Iuifs renouvellez par S. Hierosme, qui fut le premier qui leur donna le nom d'Apocryphes: de laquelle opinion sur la dispute que luy en fist Ruffin, il se desdit en partie, & tant plustost, qu'on le scandalisoit de telle façon de parler. Secondement à cause de la continuation d'iceux

en l'Eglise au dire mesme de Kimidatus & Chemn-
tius deux Escriptuains de nostre temps.

L'Evesque de Vinton ramenteut la distinction de
S. Hierolme, *Canonici sunt ad informandos mores non
ad confirmandam fidem*, laquelle distinction il disoit
devoir estre suivie pour la iustification de certains
Conciles. Enfin sa Maiesté dit, qu'Elle y vouloit
tenir un moyen, ne desirant pas que tous les Canoni-
ques fussent leus en l'Eglise, s'il n'y auoit quelqu'un
pour les interpreter ny aucun Apocryphe auquel y
eust erreur. Mais pour ceux qui estoient clairs &
conformes à l'Escripture, il vouloit qu'ils y fussent
leus. Car pourquoy, dit-il, sont-ils donc Imprimez,
ajoustant que les livres des Machabées sont bons
pour l'histoire de la persecution des Iuifs, mais non
pour enseigner ou à sacrifier pour les morts, ou se
tuer soy-mesme.

Sur ce, Sa Maiesté se leva de la chaire, & se retira
pour un peu de temps en son cabinet : & pendant ce
temps les Seigneurs se mirent à parler derechef de
ce passage de l'Eccles. & recommencerent au retour
de sa Maiesté, laquelle les voyant si ahurtez après,
faisant apporter une Bible, declara premierement
qui estoit l'Auteur du liure : & la cause pourquoy il
l'auoit écrit : puis diuisa analitiquement le chapitre
entier, montrant les precedentes & consequences
d'iceluy, & finalement expliqua si exactement &
Theologiquement la somme de ce passage, faisant
voir clairement que quoy que Iesu Sirach eust dit en
ce lieu d'Elie, *Elie vivant l'auoit accompli en sa propre
personne*, de sorte que le bruit qui auoit esté entre ces
Seigneurs au commencement, n'auoit point esté si
grand, comme fut puis après l'estonnement d'auoir
entendu de la bouche de sa Majesté une si soudaine,
si veritable, & certes si admirable interpretation:
donnant

donnant une attaque au Docteur Regnold, qu'il n'estoit pas raisonnable d'imposer à un homme mort un sens auquel il n'auroit jamais pensé: & conclud avec une gentille apostrophe à ces Seigneurs, Que pensez-vous qui met ces gens ainsi en colere contre l'Ecclesiastique, par ma foy, dit-il, ie croy que ce soit un Euesque, autrement ils ne l'eussent iamais traité de la façon: Mais pour le general, il fut dit par sa Maiesté, Que le Docteur Regnold marqueroit les chapitres & Apocryphes où estoient ces passages offensifs, & les apporteroit à Monsieur l'Archeuesque de Cantorbye Mercredy prochain: & ainsi luy fut commandé de ce poursuiure.

L'autre scrupule qu'ils faisoient pour la subscription du liure fut, qu'audit liure il y a deux fois écrit, Iesus dit à ses Disciples, au lieu qu'au texte est certain qu'il parla aux Pharisiens. A quoy fut répondu, Que comme il appert par les passages, ce propos se pouvoit aussi bien adresser à ses Disciples qu'aux Pharisiens, les uns & les autres estans presens: Mais sa Maiesté en iugea veritablement, desirant que le mot de Disciple fust obmis, & les paroles *Iesus dit*, imprimées de lettres differentes, afin qu'on reconnust que ce n'estoit point partie du texte.

La tierce obiection contre ladite subscription estoit, Les demandes qui se font aux Baptesmes, & qui se proposent aux enfans: Et parce que c'estoit un poinct difficile, le sieur Knéustubs fut prié de le poursuiure, lequel en une longue & perplexe Harangue dit, que l'avis de S. Augustin estoit que *Baptizare* estoit *Credere*. Mais quoy qu'il en soit Sa Majesté confessa franchement, *Ego non intelligo*: & demanda aux Seigneurs leur avis sur ce qu'il vouloit dire, & sembloit qu'un de la troupe entendist la conception, car estant derriere luy, luy disoit, poussez vostre point,

pointe, car c'est un bon poinct. L'Evesque de Vintonse doutant de sa conception luy monstra l'usage desdites demandes par S. Augustin, & aiousta la raison *qui peccavit in altero credat in alio*, ce qui fut survy par Sa Majesté, laquelle pour le surplus des articles qui restoient, voulut répondre luy seul, comme à la verité nul de la compagnie estoit capable d'entendre avec plus de promptitude, refuter avec plus de dextérité, & de résoudre avec plus de jugement que Sa Majesté, se rendant de tant plus admirable que les poincts auxquels on le voyoit contraindre: Et tous tant que nous estions le croyons y estre peu entendu, neantmoins il le conceuoit si soudain, & en disputoit si resolutement. Cela, dis-je fut répondu par sa Majesté. Premièrement, Que cette question se devoit faire à la partie, qui y avoit principalement interest.

Secondement par l'exemple de soy mesme, parce qu'en son enfance, lors qu'il fut couronné Roy d'Escoffe, l'on luy fit faire telles demandes.

Et puis sa Majesté, comme aussi tout ce qui suit leur demanda s'ils auoient plus rien à dire.

Monsieur kuerostubs se formaliza contre les signes de la Croix au Baptisme, dequoy on vsoit jusques au nombre de deux.

Premièrement à cause des scandales que prenoient les freres foibles, fondez sur ces parolles de S. Paul *Rom. 14 & 1. Cor. 8.* assaouir les consciences debiles, lesquelles il ne failloit offencer: A quoy sa Majesté répondit fort subitement, recommençant par la reigle generale des Peres *distingue tempora & concordabunt scriptura* montrant la difference de ce temps là au nostre, & puis que l'Eglise n'estoit lors que nouvellement plantée, & gueres bien establee, au lieu que la nostre est bien arrestée & florissante. Apres que
les

les Chrestiens estoient nouvellement sortis du Paganisme, & non gueres bien fondés: ce qui n'est pas en l'Eglise d'auourd'huy, attendu que la doctrine Payenne est bannie longtemps y a de ce pays.

Secondement par vne question sans responce, leur demandant combien ils entendoient de debiles: si quantante cinq ans ne suffisoient pas pour les rendre forts: qui estoient ceux qui se plaignoient de ceste foiblesse. Car dict le Roy, nous ne requerons pas maintenant que les laiës & les idiots sousignent le liure, ains les Prescheurs & Ministres, lesquels auroient honte d'estre tousiours nourris de lait, ains ils sont capables de paistre les autres. Qu'il estoit à croire que si aucuns d'eux estoient fort asseurez: ils vous auoient la teste assez forte, & quoy qu'aucuns d'eux pretendissent d'estre foibles, toutesfois aucuns de ceux pour lesquels ils parloient maintenant, se sentirent assez capables de les instruire, & tous les Euesques du Pays.

Son objection contre la Croix, consistoit en trois demandes: Si l'Eglise auoit puissance d'instituer vn signe exterieur signifiant. A quoy fut respondu, premierement, Qu'il en mesprenoit l'usage de la Croix tel que nous l'avons icy, d'autant qu'on ne s'en seruoit au Baptisme que comme d'une ceremonie. Secondement, par leur exemple propre, qui disoient l'imposition des mains en leur ordination de Pasteurs estre vn signe signifiant.

Tiercement en la Priere, disoit l'Euesque de Vinton, l'agenouillement à terre, l'elevation des mains, le battement de la poitrine, sont ceremonies signifiantes; la premiere de nostre humilité, nous representans à Dieu; l'autre de nostre conscience, & esperance; & la troisieme de nostre contrition & desplaisir de nos offenses, desquelles ceremonies on peut vser legitime-
ment.

ment. Finalement le Doyen de la Chapelle ramen-
teut la pratique des Iuifs, lesquels à l'institution de
la Pasque qui leur auoit esté prescrite par Moyle,
auoient ajousté ainsi que les Rabins tesmoignent
signes & parolles, manger des herbes ameres, &
boire du vin avec ces parolles, *Prenez, mangez ces
choses en memoire, &c. Beuvez cecy en memoire &c.* Sur
laquelle addition, & tradition nostre Seigneur insti-
tua le Sacrement de son dernier soupper, & le cele-
brant avec les mesmes parolles & en la mesme ma-
niere. Parlà approuuans leur faict en cecy & genera-
lement, que l'Eglise peut instituer & retenir vn signe
signifiant. Ce qui contenta fort sa Majesté.

Après sa Majesté desira estre esclarcie par l'antiquité
sur le subject de l'usage de la Croix: que le Docteur
Regnold aduoüa auoir tousiours esté depuis le temps
des Apostres, mais la difficulté fut de le verifier pour
cet usage ancien au Baptisme. Car pour vne sortie,
pour leur entrée en l'Eglise, ou en leurs Prieres & be-
nedictions, il estoit pratiqué par les anciens. Mais
pour le Baptisme sçauoir si l'antiquité l'y approuuoit.
Le doute fut faict par le Doyen de Hurisbourg nom-
mé Gourdon, lequel sa Majesté en passant loüa fort
pour son sçauoir en l'antiquité, lequel doute fut es-
clarcy *obsignatis tabulis* par le Docteur de Vestmester,
lequel le Roy à l'instance de l'Euesque de Londres
commença de parler en ce subiect, par Tertulian,
Cyprian, Origene, & autres, qu'il estoit pratiqué, *In
immortali lauacro*. Lesquelles parolles estans vn peu
sommairement traictées, il eschappa à quelqu'un de
dire, (je croy que ce fut l'Euesque de Vincerster) qu'
au temps de Constantin on vsoit du signe de la Croix
en l'Eglise. Quoy? dit le Roy, sera-il donc dit que
nous accuserons Constantin du Papisme & superstition.
Si donc on en vsoit en ce temps là, je ne voy point de
raison

raison pourquoy nous n'en deuions vser encores.

La seconde question de monsieur kuerostubs fut que posé le cas que l'Eglise eust ce pouuoir d'adjouster des signes signifians, si on en pourroit aiouster là où nostre Seigneur en auroit ordonné, ce qui seroit, disoit il, dérogeant à l'institution de Iesus Christ, comme il luy sembloit. Que si quelque Potentat de ce Royaume presumoit d'adjouster vn Seau au grand d'Angleterre. A quoy sa Majesté repartit, que le faict n'estoit semblable, d'autant que nul signe ny autre chose auoit esté adjoustée au Sacrement qui estoit pleinement & parfaictement accomp'ly auant qu'il se fist jamais mention de la Croix, en confirmation dequoy sa Majesté commanda que le passage fust leu.

Finallement si l'Eglise auoit ce pouuoir, si auoient ils vn grand Scrupule en la conscience tant qu'une telle ordonnance de l'Eglise les obligeroit, sans empescher leur liberté chrestienne. Dequoy le Roy se monstra vn peu fasché, & luy dict, Qu'il ne vouloit disputer de cecy avec eux, mais luy respondre comme les Roys ont accoustumé de parler au Parlement. Le Roy s'auisa, adjoustant que cela sentoit fort l'Anabaptiste, & faisoit comparaison d'eux avec la custume d'un ieune garçon sans barbe nommé maistre Iehan Brack, lequel en la derniere conference tenuë en Escosse par les Ministres en Decembre 1602. luy dit qu'il vouloit en forme de doctrine tenir conformité avec les ordonnances de sa Maiesté. Mais au faict des ceremonies, on les deuoit laisser à la liberté Chrestienne à un chacun selon qu'il receuoit plus ou moins de lumiere par l'illumination de l'Esprit de Dieu, & si auant dit sa Maiesté, qu'ils deuiennent fols avec leur lumiere; Mais pour moy, ie ne veux point de tout cela, ie veux vne doctrine, & vne discipline, vne Religion en substance & en ceremonie; & pourtant ie

vous enioint ne parler plus de ce poinct, d'autant que vous estes tenus de m'obeyr à tout ce que l'Eglise a ordonné: & ainsi leur demanda s'ils n'auoient plus rien à dire.

Le Docteur Regnold obiecta cest exemple du Serpent d'airain demoli & reduit en poudre par Ezechias, d'autant que le peuple en abusoit à idolatrie, souhaitant par raison pareille que l'on quittast la Croix, d'autant qu'au temps de la Papauté on en auoit abusé superstitieusement. A quoy sa Maiesté respondit en plusieurs façons: Premièrement ores que ie soye, dit-il, persuadé suffisamment, de la Croix au Baptisme, & de la loüable pratique d'icelle en l'Eglise par un si long temps, si est-ce que si autre chose n'importoit, cest argument seul m'induiroit à le retenir, ainsi qu'il est establi maintenant. Car entant qu'on en abuse à superstition comme vous pretendez, il s'ensuit donc maintenant qu'on en usoit bien avant la Papauté. Je vous diray, i'ay vescu avec cette sorte de gens, parlant aux Seigneurs & aux Euesques depuis l'âge de dix ans, mais ie puis dire comme nostre Seigneur, quoy que ie vecusse parmy eux, si est-ce que depuis que i'ay esté capable de iuger, ie n'ay iamais esté des leurs. Et que rien ne m'a tant fait condamner & detester ceste procedure que de les voir si peremptoirement reietter toutes choses pratiquées en la Papauté. Pour moy, ie ne sçay comment respondre à l'objection des Papistes, quand ils nous chargent de nouveauté, Mais bien leur peut-on dire que leurs abus sont nouveaux, & que les choses dont ils ont abusé nous les retirons en leur forme primitive, & ne reiettons que la corruption nouvelle. Car par la mesme raison il nous faudroit reietter la Trinité & toutes choses saintes desquelles on a abusé en la Papauté. Et parlant au Docteur Regnold en riant, dit, ils portent

portent pourpoint & chausses en la Papauté, pour-
tant il vous faut aller pieds nuds maintenant.

Secondement dit sa Maiesté, quelle ressemblance y
a il entre le Serpent d'airain qui est vne chose visible
& materielle & le signe de la croix fait en l'air.

Tiercement les Euesques m'ont fait entendre & le
trouue veritable que les Papistes eux mesmes n'ont
iamais attribué aucun pouuoir ou grace spirituelle
au signe de la Croix au Baptisme.

Quartement vous voyez que les Croix materielles
que l'on faisoit en la Papauté, pour s'y encliner & les
honorer comme les Iuifs idolatres faisoient au Ser-
pent d'airain, sont demolis ainsi que vous le desirez.

L'obiection d'apres fut les surplis espee de veste-
ment, que les Prestres d'Isis auoient coustume de por-
ter. Certainement dit sa Maiesté, ie ne pensois pas
iusqu'à cette heure, que cecy eust esté emprunté des
Payens, d'autant qu'on l'appelle ordinairement & par
moquerie de la Papauté, mais quand ainsi seroit, si
est-ce que nous ne sommes point maintenant voy-
sins des nations Payennes, ny aucuns d'eux conuersans
parmy nous, qui peust prendre de là, occasion d'estre
confirmé en son paganisme. Car en ce cas y auroit iu-
ste cause, d'en deffendre l'usage. Mais attendu qu'il
appert par l'antiquité, qu'en la celebration du seruice
diuin, Il faut vn habit different au Ministere, & prin-
cipalement de linge blanc. Il ne voyoit point de rai-
son, qu'il ne fut continué en cette Eglise, comme il
estoit auparauant tenu pour bien seans, Et pour l'or-
dre estant sa constante, & ferme oppinion, que nulle
Eglise ne doit d'avantage separer de celle de Rome,
soit en doctrine ou ceremonies qu'autant qu'elle s'est
separée d'elle mesme, Lors qu'elle estoit en son florif-
sant estat, & de son chef & Seigneur Iesus Christ: Et
icy derechef il leur demanda ce qu'ils auoient encores
à dire.

Le Docteur Regnold, dit, qu'il y auoit à reprendre à ces parolles du liure des Prieres publiques au Mariage, avec mon corps, ie l'honore, sa Majesté, regardant le passage, l'on m'auoit fait accroire (dit-il) que cette façon de parler, n'emportoit pas moins, qu'une reuerence diuine, & adoration. Mais pour m'en estre enquis, ie trouue que c'est vne façon de parler Angloise, comme on dict, *Agentleman of vvorshipp* en gentilhomme d'honneur, & le sens conforme à l'escripture rendant honneur à la femme &c. Mais se retournant vers le Docteur Regnold, & se souriant, adiousta, tel parle souuent de chose qu'il n'a iamais veüe. Si vous auiez vous mesme mené vne bonne femme, vous tiendrez bien employé tout l'honneur & respect qu'on luy rendroit.

Le Doyen de Hurisburg fit mention de l'aneau aux espouzailles, ce que le Docteur Regnold, trouua bon, & le Roy aduoüa auoir esté espouzé avec l'aneau, adioustant qu'il y en a qui ne penseroient pas estre bien mariez, s'ils ne l'estoient avec l'aneau.

Il parla aussi des femmes qui vont à l'Eglise apres estre releuées sous le nom de purification, ce qui estant leu dans le liure, Sa Maiesté, le trouua tres bon, & dict, plaisamment que les ieunes, estoient d'elles mesmes assez paresseuses d'aller à l'Eglise & pourtant qu'il falloit & cette occasion & toute autre pour les y attirer.

Et ce fut la somme, & la substance, de ce troisieme point general, & à ceste pause comme il commençoit à estre nuit sa Maiesté demanda derechef, s'ils auoient plus rien à dire, & qu'à cet effect, ils auroient vn autre iour: d'autant qu'il estoit tard. Mais le Docteur Regnold, luy dit, qu'ils n'auoient plus qu'un point qui estoit le dernier chef general. Lors sa Maiesté luy demanda premierement ce qu'ils auoient à dire

dire du bonnet cornu. Mais tous l'approuuerent, bien, donc, dit sa Maieſté ſe tournant vers les Eueſques, vous pouuez donc ſeurement porter vos bonnets, mais je vous diray, que ſi vous venez à vous pourmener, en vne rue de quelque Ville d'Eſcoſſe avec le bonnet carré, ſi je n'eſtois avec vous, vous courriez fortune d'eſtre lapidez.

Au quatrieſme chef general, touchant la diſcipline. Le Docteur Regnold premierement blaſma la forme de commettre aux Chancelliers laïcs, les cenſures Eccleſiaſtiques. Sa raiſon fut qu'au temps de Henry VIII. fut faiſt vn Statut, touchant leur auctorité en ce faiſt, lequel fut abrogé au regne de Marie, & n'a eſté eſtabli du vivant de la Reyne deſſunte: ains fut abrogé par les Eueſques, meſmes en 1571. ordonnant que leſdits Chanceliers laïcs, n'excommunieront point en matiere de correction & l'an 1584 & 1580. qu'ils n'excommunieront en matiere d'instances. Mais que cela ſe feroit ſeulement par ceux qui ont l'autorité des clefs. Sa Maieſté, fit reſponſe, que deſja elle en auoit communiqué avec les Eueſques, & qu'il y feroit pourueu, comme on verroit eſtre conuenable, & cependant qu'il parlaſt de quelque autre choſe, ſ'il auoit autre choſe à dire, lors il ſupplia que ſuiuant certaines anciennes conſtitutions prouinciales ceux du College ſe puſſent aſſembler vne fois la ſepmaine, premierement és Doyennéz des champs, & là faire leurs prouiſions ou prophenes ſuiuant. Et que le Reuerend pere Archeueſque Gundalle, & autres Eueſques requerant de la feuë Reyne derniere, que les choſes ſur leſquelles on ne ſe pouuoit reſoudre en ce lieu là ſeroient remiſes à la viſitation des Archidiares, & delà au Synode Episcopale, où l'Eueſque avec ſes anciens du Presbytere, determineroient ce qui n'auroit peu eſtre décidé.

A ceste parolle sa Majesté se monstra vn peu picquée, toutesfois ce qui est admirable en luy sans passion & colere, croyant qu'ils tendoient à vn presbytere ou Consistoire Escoffois, lequel dit-il s'accorde aussi bien avec vne Monarchie, comme Dieu & le Diable, là dit-il, s'assembloient Iean, Pierre, Thibaut & Guillaume & à leur plaisir me censurent & ceux de mon Conseil & toutes mes actions, la Guillaume se leuera en pieds & dira. Il faut qu'ainsi soit, & Thibaut au contraire: Non certes, mais nous le voulons autrement & pourtant faut icy que je repette les mots cy dessus, le Roy s'auisera, attendez, dict il, vn peu sept années auant que requerir cela de moy, & lors si vous me trouuez trop gras, & trop à mon aise, possible je vous escouteray. Car que cette sorte de gouuernement soit vne fois establie, je suis seur que je seray tenu en haleine, & lors nous aurons tous de la besongne assez, voire nos mains toutes plaines. Mais je vous prie Docteur Regnold, laissez cela tant que vous me trouuerez en tel estât, que j'aye besoin d'exercices. Et d'autant que le Docteur Regnold auoit par deux fois auparauant parlé de la souueraineté premierement en l'article concernant le Pape, & puis au point de la subscription, & que sa Maiesté n'y auoit rien dit. Mais enfin elle s'auisa d'en dire vn mot, ores dit elle, que lors de son lieu, mais il n'importe, vous auez souuent parlé de ma souueraineté, c'est de superiorité au faict de l'Eglise, & c'est bien fait, mais connoissez vous auant icy, ou ailleurs, de ceux qui aprouuent nostre gouuernement ecclesiastique, qui trouue faute ou blâme, en ma superiorité, le Docteur Regnold respondit non. Pourquoi donc, dit, sa Maiesté, ie vous veux faire vn conte. Apres que la Religion restablie icy en Angleretere, par le ieune Roy Edoüard, & fut renuersée, par la Reyne Marie,

nous

nous autres en Escoſſe en ſentiſmes bien toſt les effets, Car monſieur kury eſcrivit à la Roynie regente, laquelle ſans flaterie ie puis dire auoir eſté vne tres-vertueuſe, ſage & modeſte Princeſſe, qu'elle eſtoit chef ſouuerain de l'Egliſe, & luy enioignoit ſi elle n'en vouloit demeurer reſponſable, deuant le Tribunal de Dieu, de prendre ſoin de l'Euangile de Chriſt, & de ſupprimer les Prelats Papiſtes, qui y reſiſtoient. Mais combien cuidez vous que cecy dura, iuſques à tant que par ſon authorité les Eueſques Papiſtiques, fuſſent ſupprimez, & puis luy meſme avec ſes adherans eſtants introduits & en poſſeſſion & par ce moyen fortifiez. Ils entreprirent eux meſmes le faiſt de la reformation. Apres ie vous promets qu'ils ne firent plus d'eſtat de ſa ſuperiorité & ne ſe voulurent plus ayder de ſon auctorité, ains prindrent l'affaire entre leurs mains & ſuiuant la lumiere abondante de laquelle ils ſe diſoient illuminez, paſſerent outre, & la reformation de la Religion. Comme ils ont depuis traité ceſte pauvre Dame ma mere il ſe ſçait aſſez ie m'en reſouuiens avec ennuy, laquelle pour n'auoir eſté mieux inſtruite, deſiroit ſeulement vne Chappelle pour y ſeruir Dieu, à ſa mode avec peu de ſes gens. Mais ſa ſuperiorité ne fut baſtante pour obtenir cela d'eux, & comme ils en ont vſé en mon endroiſt pendant ma minorité, vous le ſçavez tous, cela n'a pas eſté faiſt en cachette, & bien que ie le vouluſſe celer, ie ne pourrois: croyez donc comme i'applique, dit cecy. Et lors ſa Maieſté mettant la main au chapeau, dit; Meſſieurs les Eueſques, ie vous ay obligation de ce que ces gens en plaidant ainſi pour ma cauſe, craignent me pouuoir faire leur cauſe bonne contre vous, ſinon en ſe plaignant, comme ſi vous ou aucuns de ceux qui vous ſont adherans, n'eſtoient pas bien affectionnez enuers moy. Mais ſi vne fois vous eſtiez

hors,

hors, & eux en vos places, Dieu sçait ce qui deuient droit de ma superiorité *point d'Euesque, point de Roy*, Comme i'ay tantost dict & n'en parle point à l'aduanture, sans fondement, car i'ay remarqué depuis mon aduenement en Angleterre, que quelques Prescheurs en ma presence, prient bien Dieu pour Iacques Roy d'Angleterre, Escosse, & Irlande, deffenseur de la Foy: Mais quant à Supreme Gouverneur en toutes causes, & sur toutes personnes tant Ecclesiastiques que seculiers, ils passent cela sous silence & de quel humeur ils sont, ie l'ay depuis appris. Apres cecy, sa Maiesté leur ayant demandé s'ils auoient plus rien à dire, & le Docteur Regnold ayant fait response que non, elle assigna le Mercredy prochain aux deux parties pour se trouuer ensemble en sa presence, & se leuant de sa chaize pour entrer en son cabinet, si c'est tout ce qu'ils ont à dire, dit sa Majesté je les rendray conformes, ou je les chasseray hors du pays, si ie ne leur fais pis.

Ce fut le sommaire du second iour de la Conference, qui fit mettre en l'esprit des Seigneurs, vne telle admiration de la promptitude de sa Majesté, & de sa parfaicte connoissance, que l'un d'eux dit, qu'il estoit entierement persuadé, que sa Majesté parloit de l'instinct de l'Esprit de Dieu, & monsieur Cecille, reconneut que nous estions infiniment obligez à la bonté de Dieu, de nous auoir donné vn Roy d'un cœur entendu, Monsieur le Chancelier sortant de la chambre priuée, dit au Doyen de Chester qui estoit pres la porte, i'ay souuent ouy & leu que *Rex est mixta persona cum sacerdote*. Mais ie n'en auois iamais veu la preuue iusques aujourd'huy.

Certainement qui a ouy sa Majesté, peut iuger que ce tiltre luy conuient tresbien que en apres doüa à ce
fameux

fameux Rethoricien, qu'il estoit ἡ βιβλιοθήκη αὐτοῦ καὶ περιπατῶν μουσεῖον, vne librairie viuante, & vne estude pourmenante.

LA TROISIEME Journée.

LE Mercredy 18. Ianuier, tous les Euesques surnommez & les Doyens se trouuerent à la Cour, qui furent aussi tost appelez en la Chambre privée, & tous ceux que monsieur l'Archeuesque auoit assignez par le vouloir de sa Maiesté, assauoir les Cheualiers & Docteurs des Arches, Messire Daniel Dume, Messieurs Thomas Cropton, messire Richard Fitale, messire Iean Bunet, & le Docteur Dunoy, si tost que le Roy fut assis, ledict sieur Archeuesque luy presenta vn Memoire des poincts que sa Maiesté auoit remis à leur consideration le premier iour, & le changement ou plustost esclaircissement d'iceux en nostre Liturgie.

I. Absolution ou remission des pechez en la Rubrique de l'absolution.

II. Au Baptisme particulier le Ministre legitime present.

III. Examen avec confirmation des enfans.

IIII. Iesus leur dit paroles qui doiuent deux fois estre mises és Euangiles des Dimanches au lieu de Iesus dit à ses disciples.

Sur ce sa Maiesté prenant le liure des Prieres publiques en s'arestant sur le Baptisme particulier ordonna qu'au lieu des parolles en la rubrique au deuxiesme paragraphe, *ils ne baptisent pas les enfans* on liroit maintenant *ils ne sont point baptisez les enfans*, & au mesme §. au lieu de ces mots, *lors ils l'administrent*, on lira : *le Curé ou legitime Ministre present, le fera en cette maniere.* Concluant sa Maiesté fort graueement qu'en cette

conference il visoit à trois choses principalement. i. De mettre des mots propres & conuenables. ii. Tâcher à amender les choses sans apparence d'alteration. iii. Et pour la pratique que chacun puisse faire son deuoir en sa charge.

Après cecy sa Maiesté tomba sur le discours de la haute commission où il dit qu'il entendoit que ceux qui y estoient nommez, estoient & trop en nombre de trop petite qualité, que les affaires qui s'y mettoient estoient de peu d'importance, & telles que les ordinaires escheus, en leurs Cours, & Iustices pouuoient censurer, & que les branches accordées aux Euesques en leurs dioceses, estoient trop frequentes & amples, à quoy mondit sieur l'Archeuesque fit réponse, pour le nombre, qu'il estoit requis, qu'il fust grand autrement il seroit contrainct d'estre assis seul comme il luy en arriue quelquefois, d'autant que ores que tous les Seigneurs du Conseil privé y fussent, tous les Euesques, plusieurs des Iuges & aucuns des Clercs du Conseil, si est-ce que peu ou nul d'eux, se seant avec luy aux heures ordinaires. Il est necessaire qu'aucun de moindre qualité, comme Doyens, & Docteurs en Theologie, y soient mis leur pouuant ledict Sieur Archeuesque avec plus d'auctorité, faire commandement de l'assister, secondement pour les causes qui s'y traittent, il dit que souuent il en auroit fait plainte, mais il n'y voyoit point de remede attendu que le deffaut peut estre de telle matiere que la iurisdiction ordinaire, le pouuoit censurer. Mais souuent arriue que la partie delinquante est de qualité, & ainsi l'ordinaire n'ose proceder contre luy, ou si puisât en son estat, ou si opiniastre en sa coustumace, qu'il ne veut obeïr aux munitions, ou censures, & ainsi l'ordinaire est contrainct de demander ayde de la haute commission. Au troiesme l'Archeuesque dit, que

que ce n'estoit à luy à y faire response, attendu que plusieurs de ses commissions ont esté accordées souuentefois contre sa volonté, & sans sa connoissance pour la pluspart, au moyen dequoy monsieur le Chancelier remettoit à la consideration de la Maiesté, s'il estoit point plus à propos de n'accorder telles commissions ou à aucun Euesque sinon à ceux qui auroient les plus amples dioceses, ce que sa Maiesté trouua fort bon, & y adjousta quand & quand, voire de ces Euesques, qui ont en leurs dioceses, les plus turbulentes & opiniastres personnes Papistes & Puritains, mais pour cecy, & autres choses, esquelles on trouuoit à dire, sa Maiesté commanda d'en resoudre à ceux qui seroient ordonnez, pour regler la commission. Et ce discours eut prins fin sans vn des Seigneurs, ie croy veritablement que c'estoit plus pour en estre mal informé que de propos deliberé, dit que la procedure, en cecy estoit semblable à l'inquisition d'Espagne par laquelle l'on estoit contrainct de signer & aduouër plus que la loy ne vouloit & que par le serment, *ex officio* estoient forcez de s'accuser eux mesmes, estoient au reste examinez, sur vingt ou vingt cinq articles sur le champ, sans termes d'aduis, & la pluspart contre eux mesmes, pour preuve dequoy fut monstré vne lettre d'vn vieil Conseiller d'Estat homme d'honneur escripte à monsieur l'Archeuesque l'an 1564. touchant deux Ministres de Cambrige, qui y auoient esté examinez sur plusieurs articles, & finalement deposez. Monsieur l'Archeuesque respondit, sur le subiet qu'en la forme & maniere de proceder, ce Seigneur se trompoit, car aucun des articles touchant la partie de quelque sorte, soit pour la vie, la liberté ou le scandale, elle pouuoit refuser de respondre, & n'y estoit aucunement forcée, & quant à la lettre, puis que c'estoit chose arriuée vingt

ans passez: Il ne pouuoit parler des particularitez, Mais si la responce à ladicte lettre se pouuoit trouuer, il ne faisoit doute que comme il auroit donné satisfaction a cét honorable Conseiller quand il viuoit, aussi quelle esclaireiroit suffisamment ceste plainte faicte deuant sa Majesté.

L'Euesque de Londres, pour le regard de la subscription, monstra à sa Majesté trois articles que les Ecclesiastiques d'Angleterre doiuent approuuer par leur signature, nommement la superiorité du Roy, les articles de la Religion, & le liure des Prières publiques, ce qu'il pleut à sa Maieité de lire: & apres auoir dict, comme en passant, que la mention du serment *ex officio*, auoit esté faite vn peu trop tost, il s'estendit sur la necessité de la subscription en toute Eglise bien gouuernée, qu'il la failloit retenir pour le bien de la paix: car comme les loix, qui defendent de tuer, prenoient qu'il n'y ait point de querelle, aussi pour preuenir au desordre de l'Eglise, la subscription estoit necessaire. 2. Parce que les Euesques sont responsables des Ministres qu'ils admettent en leurs diocesses, il seroit plus à propos d'escire pour luy l'inclination de la partie auant que la receuoir: & pour preuenir les actions futures il failloit mettre en auant la subscription de son entrée, d'autant que *Turpius ejcitur, quam non admittitur hospes.* 3. Côme la subscription étoit vn bon moyen, pour discerner & reconnoistre l'humeur des personnes, si elles sont paisibles ou turbulentes, ioinct que c'est le principal chemin pour esuiter confusion: concluant que si aucuns apres que les affaires seroient bien ordonnez, ne vouloient demeurer en paix & tesmoigner son obeissance, l'Eglise seroit mieux sans luy, & meriteroit estre pendu, *praestat ut pereat vnus quam unitas.*

Touchant le serment *ex officio*, Monsieur le Chancelier,

lier, & apres luy monsieur le Tresorier parla, tant de
 la necessité, que de l'usage d'iceluy, en diverses Cours
 & cas. Mais sa Maiesté preuenant cette vieille alle-
 gation, *Nemo cogitur detegere suam turpitudinem*, dit,
 que les procedures ciuiles, punissoient seulement les
 faits: mais és Cours Ecclesiastiques, estoit requis que
 diffamation & scandalle fussent reprimez, à quoy
 étoit necessaire le serment de purgation, & le serment
ex officio & neantmoins qu'on y deuoit apporter beau-
 coup de moderation *in grauioribus criminibus*, & és
 lieux qui sont publics, en distinguant de renommée
 publique causée ou par les deportemens dereglez du
 delinquant, ou par la procedure indiscrete à l'enque-
 ste & iugement de l'affaire, comme particulierement
 en Escosse, ou la faute commise avec vne fille, quoy
 que secrettement faicte, ou soupçonnée semblable-
 ment de deux ou trois personnes, demeuroit publi-
 que, & comme au Roy, la Royne, aux Princes à toute
 la Cour, en amenant les parties au siege de penitence,
 & toutesfois ce n'est le plus souuent qu'un soupçon.
 Et icy sa Maiesté representa si dignement le serment
ex officio, premierement pour le fondement d'icelluy:
 secondement la prouidence de la loy en cette affaire:
 & tiercement la forme de proceder en cecy est le ne-
 cessaire & proffitable effect d'iceluy si briefuement
 en bel ordre, que tous les Seigneurs, & autres assi-
 stans en resterent estonnez. Mais l'Archeuesque de
 Cantorbye, dit tout haut, que sa Maiesté parloit par
 assistance speciale de l'Esprit de Dieu, l'Euesque de
 Londres à genoux, protesta que son cœur fondoit de
 ioye en luy mesmes, comme aussi il ne doutoit qu'il
 n'en fust ainsi en toute la compagnie, & se haste de
 reconnoistre deuant Dieu, la singuliere grace, que
 nous receuons de sa main de nous auoir donné un tel
 Roy, que depuis le temps de Iesus Christ il ne croyoit
 auoir

auoir esté le semblable: à quoy les Seigneurs d'une voix, & avec acclamation s'accorderent tous les Docteurs, & confesserent, qu'ils n'eussent peu en si peu de temps discourir si judicieusement, clairement, & exactement.

Finallement sa Majesté commit certaines affaires d'importance aux Seigneurs & aux Euesques, à examiner touchant l'excommunication en choses legeres pour en changer le nom ou la censure. 2. Touchant la haute Commission pour reigle, la qualité des personnes, & la nature des affaires, qui y deuront estre traitées. 3. Pour ceux qui refusent de communier, dont y a de trois sortes, dit sa Majesté, des Papistes, aucuns desquels vont au sermon: mais non aux seruices & aux prieres, autres qui vont à tous les deux, mais non à la communion: autres qui s'abstiennent de l'un & de l'autre: qu'il fust faict enqueste de tous ceux qui sont du premier, second & troisieme rang: concludant qu'il falloit que les infirmes, fussent informez, & les opiniaistres chastiez.

Puis monsieur le Chancelier fit mention du mandement de *excommunicato capiendo*, que ledict sieur Chancelier dit fascher fort les Papistes, par dessus toutes autres punitions: d'autant qu'ils ne pouuoient à raison de cela faire testament &c. pourtant s'il plaisoit à sa Majesté il donneroit ordre que le mandement seroit enuoyé, contre ces gens là librement & sans despens, & s'il n'estoit executé qu'il feroit mettre les Visbaillifs en prison, ce que sa Maiesté trouua bon.

La 4. chose à consulter estoit pour enuoyer & ordonner des Prescheurs en Irlande, à quoy dit sa Majesté, Je ne suis Roy qu'à demy estant souverain sur leurs corps, mais non de leurs ames seduities par le Papisme, dont il auoit compassion, asseurant que là ou la vraye Religion n'est point, il n'y a point de cer-
taine

taine obeissance, & non seulement pour l'Irlande, mais aussi pour partie du pays de Galle & de la frontiere Septentrionale, ainsi nommée autrefois, quoy que maintenant elle ne le soit plus, & qu'il failloit y enuoyer des gens qui ne feussent ny factieux ny scandaleux: car meschantes herbes seront tousiours meschantes herbes, quelque part qu'elles soient: & ne sont bonnes a rien qu'à estre jettées par dessus les murailles: pourtant falloir il choisir gens de bien, de sçauoir, & de courage.

Le dernier fut touchant quelque prouision suffisante pour l'entretienement du Clergé, & quand & quand pour restablir vn sçauant & laborieux Ministre en chaque parroisse, autant que ce temps le permettra.

A tout cecy sa Majesté commanda que certains Commissaires de son Conseil, & des Euesques seroient ordonnez par les Seigneurs auant que ceste assemblée fust renuoyée.

Et ainsi ayant conferé de tous ces points avec les Euesques, il en remit aucuns, comme vous venez d'entendre, a certains Commissaires. Sa Maiesté commanda de faire entrer le Docteur Regnold, & les associez, ausquels il dist aussi tost ce qui auoit esté fait, & voulut qu'on leur fist lecture des explications, ou mutations qu'on auoit faites. Mais il y eut quelque petite confusion touchant les parolles de Mariages, *de mon corps ie thonore*, & fut dit que par ces mots n'estoit entendu autre chose que ce que S. Paul ordonne Gal. 4. Le mary recognoissant par là qu'il honore sa femme quand il approprie son corps & le donne à elle seule & rien plus: que ce que S. Pierre conseille, 1. chap. 3, que le mary rende honneur à sa femme, comme au vaisseau plus fragile. Toutesfois pour leur contentement on y mettroit *de mon corps ie te respecte & honore*, si on le trouue à propos: & ainsi sa Maiesté fit

fit fin, avec vne tres belle exortation aux deux parties de seruir & accorder, d'vser de diligence chacun en sa charge, sans violence d'une part ou desobeissance de l'autre, les coniurants d'en traiter avec leurs amis par tout: Car sa Maiesté craignoit, & en auoit des-ia l'experience que plusieurs d'entr'eux estoient charouilleux & fantasques, trouuillant mesmes à peruer-tir les autres, & voyoit maintenant que ce que on trouuoit à dire à aucunes des Prieres publiques ne parroit que de foiblesse, pourtant si les Contredisans sont personnes discrettes, il y a esperance qu'ils seront enseignez & ramenez par persuasions indiscrettes. Il seroit meilleur qu'ils fussent demis de leurs charges, car plusieurs par leurs factieux comportements estoient enfin deuenus Papistes: maintenant par leurs fruits, il les pourra deseruir, obeissance & humilité estans les marques des gens de bien, les vertus qu'il attendoit d'eux & par leurs exemples & persuasions de toutes sortes de personnes. Car les choses estans en apres bien reiglées, & que neantmoins ils continuassent d'estre turbulents, ny sa Maiesté, ny l'estat n'auroit suiet de bien esperer d'eux, à quoy tous vnanimement s'accorderent: n'ayant contredit à chose aucune qui auoit esté ditte ou faicte, ains promirent de rendre tout deuoir aux Euesques, comme à leurs peres reuerens, & de se ioindre à eux contre leurs communs aduersaires pour la paix de l'Eglise: Seulement maistre Chaterton du college Emanuel, se mettant à genoux, requit que le port du surplis, & l'usage de la croix au Baptisme, ne fust point commandé à quelque honneste pieux & diligent Ministre de la Prouince de Lancaster, qu'ils craignoient s'ils y estoient forcez, que plusieurs qu'ils auoient gaignez à l'Euangile, se revolteroient derechef à la Papauté: & en particulier nomma le Vicair de Cathesdale:

Il ne pouuoit se rencontrer sur vn pire, d'autant que quelques années auparauant il fut accusé pardeuant Mr l'Archeuesque, lequel avec Mr le Chancelier disoit estre chose vraye d'auoir commis par son irreuerence & inciuilité au fait de l'Eucharistie, prenant le pain dans vn panier, & y laissant mettre la main à chacun pour en prendre son morceau, rendit plusieurs personnes alienez de la sainte communion, mesmes d'aller plus à l'Eglise: Sa M. répondit, Que ce n'estoit son dessein & oloit mesmes respondre pour les Euesques, que ce n'estoit leur intention presentement, & sur le champ de faire receuoir des choses par force, sans admonitions paternelles, conferences & persuasions, plustost desiroit qu'on aduisast que si les gens par leurs predications & diligences auoient conuerti, aucuns de la Papauté, & qu'ils fussent d'ailleurs gens de naturel paisible, de bonne vie & diligence en leur vacation, on escriroit à l'Euesque de Chester, duquel sa Maiesté rendist vn tres bon tesmoignage à cet effet, sinon s'ils estoient d'esprit broüillon & contre disans, tant eux que autres de semblable humeur, qu'ils fussent sur le champ forcez à la conformité: & ainsi ce point fut conclud que Mr l'Archeuesque escriroit à l'Euesque de Chester en ce sujet.

Monsieur l'Euesque de Londres repliqua, que si cela estoit accordé, la copie de ces lettres, sur tout si elles estoient emanées de sa Maiesté, comme il auoit esté proposé au commencement, couroit par toute l'Angleterre, & les autres en leur exemple feroient la mesme requeste, & ainsi demeureroit cette conference sans fruct, ou seroient les choses pires qu'au commencement: pourtant supplioit tres humblement sa Maiesté, de limiter vn temps dans lequel ils se reduiroient à cette conformité: à quoy sa Maiesté, s'accor.

da aussi tost, & ordonna que l'Euesque en son diocèse leur prescriroit le temps, & cependant on confereroit avec eux, & s'ils ne s'y rangeoient de quelque qualité qu'ils fussent, ils seroient demis de leurs charges apres le temps expiré.

Non plustost fust le propos fini, que Mr Kerosouh se jette sur son genouil en terre & requist le mesme respect pour aucuns honnestes Ministres de Suffolk, disant au Roy que cela feroit tort à leur reputation au pays, d'estre forcez maintenant au surplis, & à la croix & au Baptême.

Monsieur l'Archeuesque cōmença à dire non quand sa Maïesté luy dict, laissez moy parler à luy: Monsieur, dict le Roy, vous vous monstrez vn homme sans charité, nous auons icy pris de la peine, & enfin auons resolu vne vñité & vne vniformité, & vous irez preferer la reputation de certains particuliers à la paix generale de l'Eglise: voyez iustement l'argument d'Escoffe. Car quand il se prenoit quelque resolution qui ne plaisoit à ses messieurs, l'vñique raison pourquoy ils n'y vouloient obeïr, estoit que cela prejudicioit à la reputation, d'acquiescer apres si longuement auoir soustenu le contraire. Je n'en veux plus ouyr parler, dit le Roy: & pourtant qu'ils se conforment & bien tost, où ils en orront parler, Monsieur Cecillemente lors, à sa Maïesté, vn mot qu'elle auoit dit le jour precedent: assauoir de ces communions ambulatoires: disans que l'indecence d'iceluy offensoit beaucoup de gens & en auoit esloigné plusieurs de l'Eglise. On toucha aussi au sieur Chaterton des communions seantes au College Emanuel, ce qu'il dit estre à raison des sieges ainsi placez comme ils sont, & que neantmoins ils vsoient aussi d'agenouillemens.

Pour fin tous ensemble promirent d'estre paisibles
&

& obeissans, maintenant qu'ils sçauoient estre sa Majesté, de telle volonté, de laquelle la conclusion gracieuse, les touchast au vif, que cela leur tira les larmes des yeux aux vns & aux autres. L'Euesque de Londres au nom de la compagnie, mit fin à tout autre action de graces à Dieu pour sa Majesté es prieres pour sa santé & prosperité de la Reyne, & de toute sa royalle posterité.

Sa Majesté s'estant retirée en sa chambre priuée, tous les Seigneurs aussitost s'en allerent à la chambre du Conseil pour nommer des Commissaires afin de traualler aux affaires cy-dessus.

FIN.

*LES CANONS ACCORDEZ
au Synode de Londres sur la reformation
de l'Eglise au Royaume d'Angleterre.*

I A C Q V E S, Par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, d'Escoce, & d'Irlande, defenseur de la foy, &c. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme ainsi soit que nos Euesques, Doyens des Eglises Cathedrales, Archidiacres, Chapitres & Colleges, & autres Ecclesiastiques, de chacun diocese, dans la Prouince de Cantorbye appelez & conuoquez en vertu de nostre breuet, adressé au Reuerend Pere en Christ Iehan nagueres Archeuesque de Cantorbye, & donné le 21, jour de Ianuier la premiere année de nostre regne d'Angleterre, & Irlande, & 37 d'Escoce, afin de comparoistre deuant nous en nostre Eglise Cathedrale de S. Paul de Londres, au 20. jour de Mars suiuant, ou ailleurs, comme il nous semble estre plus expedient: pour traicter, consentir

& conclure de quelques difficultez & affaires yrgentes couchées en nostre breuet. Et pour ceste caule au temps arresté dans ladite Eglise Cathedrale de S. Paul, ils se seroient assemblez & auroient comparus au mandement pour ladicte fin suiuant nostre breuet, deuant le tres-reuerend Pere en Dieu Richard Euesque de Londres, par nostre second breuet donné le 9. iour dud & mois de Mars, deüement authorisé, désigné & constitué par la mort du mesme Archeuesque pour President de ladite conuocation, pour expedier toutes les choses qu'en vertu de nostre premier breuet eut deu expedier led t Archeuesque s'il eust vescu. Nous pour les diuerses yrgentes & grandes causes & considerations à ce nous mouuant principalement de nostre grace speciale, science certaine, & propre mouuement en vertu de nostre prerogatiue Royal, & suprefme autorité aux causes Ecclesiastiques, auons donné & permis par nos diuerses lettres patentes sous nostre grand seau d'Angleterre, dont les vnes sont données le 12. d'April pretendu, & les autres le 25. de Iuin immediatement suyuant, pleine entiere & legitime liberté, licence, puissance, & autorité, audict Euesque de Londres, President en ladicte conuocation, & aux autres Euesques, Doyens, Archidia-cres, Chapitres & Colleges, & tous Ecclesiastiques susnommez de la prouince susdicte, de pouuoir de jour en jour pendant nostre premier Parlement (qui est maintenant prolongé) traiter, conferer, considerer, consulter, disputer, & conuenir sur tels canons, ordres & constitutions, qu'ils iugeront necessaires apres & conuenantes pour l'honneur & seruice de Dieu tout puissant, le bien & le repos de l'Eglise, & pour le meilleur reglement: Lesquels Canons de temps en temps seront observez, accomplis, tenus, & gardez tant par les Archeuesques de Cantorbrie, Euesques

ques & successeurs & tout le Clergé de ladite Province de Cantorbie, en leurs vocations séparées, offices, fonctions, ministeres, ordres & administrations, comme aussi par tous les Doyens des Inges Ecclesiastiques, appelez Dearques, & autres Inges des Cours dudit Archeuesque, Gardiens des spiritualitez, Chanceliers, Doyens Chapitres, Archidiaques, Commissaires, Officialitez, Registres, & de tous autres officiers d'Eglise & de leurs Ministres inferieurs quelconques en ladicte Province de Cantorbye, vn chacun de leurs Cours séparées & en l'ordre & façon de proceder qu'vn chacun d'eux a accoustumé de tenir & garder, & toutes autres personnes, dans ce Royaume, entant qu'elles les regarderont comme membres de l'Eglise, selon que plus amplement il appert entre autres choses de nosdictes patentes.

Et pour autant que ledict Euesque de Londres President en ladite conuocation & les autres dits Euesques, Doyens, Archidiaques, Chapitres & Colleges avec le reste du Clergé, se seroient assemblez aud & lieu, où & alors ils ont traité en vertu de nostredicté autorité à eux concédée, conclu, & conuenu sur quelques Canons, ordres, ordonnances, & constitutions à la fin & au but par nous limité & à eux prescript, & nous auroient offert & présenté ce qu'ils ont traité; nous supplians humblement de leur donner nostre royal consentement sur lesdicts Canons, ordonnances & constitutions selon la forme d'un certain statut & arresté du Parlement fait pour ceste fin le xxv. an du Regne du Roy Henry huitième, & le ratifier par la iuste prerogatiue Royale & supreme autorité aux choses Ecclesiastiques, & de les confirmer par nos lettres patentes sous le grand seau d'Angleterre.

Le tiltre & teneur en est verbalement comme il s'ensuit.

Constitutions & Canons Ecclesiastiques traittez par l'Euesque de Londres President à la conuocation de la prouince & par les autres Euesques de la mesme prouince & desquels on s'est accordé par la licence de sa royale Maiesté en leur Synode commencé à Londres, l'an du Seigneur 1603. & du Regne de nostre supreme Seigneur Iaques par la grace de Dieu d'Angleterre, & Irlande le premier: d'Ecosse 37.

CANON I.

Del'Eglise d'Angleterre.

L'Authorité supreme du Roy sur l'Eglise d'Angleterre aux choses Ecclesiastiques se doit defendre & iustenir. Selon nostre deuoir enuers la tres-excellente Majesté du Roy, nous ordonnons que l'Archeuesque de Cantorbye de temps en temps & tous les Euesques de ceste prouince, tous les Doyens, Archidacres, Curez, & Vicaires, & tous autres personnes Ecclesiastiques garderont & obserueront fidelement, & entant qu'ils pourront, feront garder & obseruer toutes les loix, & status pour remettre & restablir l'antique jurisdiction de la couronne de ce Royaume pour l'estat Ecclesiastique, & d'abolir toute puissance de dehors qui luy sera contraire. En outre toutes personnes Ecclesiastiques qui ont soin des ames & tous les Predicateurs, Professeurs de Theologie, jusques au dernier pouuoir de leur esprit, science & doctrine purement & sincerement (sans couleur & dissimulation quelconque) enseigneront, manifesteront decouriront & declareront pour le moins quatrefois tous les ans en leurs sermons & autres conferences & leçons: Que toute puissance estrangere & vsurpée (a cause que telle puissance par la loy de dieu n'a aucune assurance ni fondement) pour des raisons tres-justes, est abrogée & abolie, & que pour ceste cause on ne doit aucune obeissance à autre telle puissance foraine

ne

ne dans les Royaumes & terres de sa Majesté, Mais que la puissance du Roy dans les Royaumes d'Angleterre, d'Escoffe, & d'Irlande, & toutes autres siennes terres est vne supreme autorité sous Dieu, à qui tous hommes tant habitans que nez ausdits lieux par loy diuine, doiuent vne tresgrande subietion, loyauté & obeissance, devant & sur toutes autres puissances & Potentats de la terre.

CANON II.

Les Impugnateurs de la supreme autorité du Roy aux choses de l'Eglise censurez.

QViconque dorenavant dira que la Maiesté Royale n'a pas la mesme autorité aux choses Ecclesiastiques, qu'auoient entre les Iuifs les Roys deuots, & en l'Eglise primitiue les Empereurs Chrestiens, ou empeschera en quelque partie sa Royale superiorité aux dittes causes restituées à la couronne, & par les loix de ce Royaume icy establies, qu'il soit pour ce fait excommunié & qu'il ne soit restitué que par le seul Archeuesque apres sa resipiscence & publique reuocation de ses meschantes erreurs.

CANON III.

Eglise d'Angleterre vraye & Apostolique Eglise.

QViconque par cy apres dira que l'Eglise d'Angleterre establie par les loix sous la Maiesté du Roy, n'est pas la vraye & Apostolique Eglise qui enseigne & soustient la doctrine des Apostres, que pour ceste cause il soit excommunié, & qu'il ne soit restitué, que par le seul Archeuesque, apres sa resipiscence & publique reuocation de ses meschantes erreurs.

CANON IIII.

Les impugnateurs du public culte de Dieu estably en l'Eglise d'Angleterre, Censurez.

QViconque à l'aduenir dira que la forme des ceremonies diuines en l'Eglise d'Angleterre fondées

dées par loy, & contenuës dans le liure des prieres communes, que l'administration des Sacremens est corrompuë, le culte de Dieu superstitieux & illegitime, ou qu'en elle, il y ait quelque chose repugnante aux écritures qu'il soit excommunié, &c.

CANON V.

Les Impugnateurs des articles de la Religion qui sont receus en l'Eglise d'Angleterre excommuniez.

QViconque dorenavant dira que quelque'un des 39 articles (desquels ont conuenu les Archeuesques & Euesques de l'une & l'autre prouince, & tout le Clergé en la conuocation faicte l'an du Seigneur 1562, pour éuiter la diuersité d'opinion & pour establir un consentement aux choses de la Religion) estre superstitieux en quelques parties, erronées, & tels que l'on ne puisse y adjoûter foy sans blesser sa conscience, qu'il soit excommunié de faict & ne soit restitué que par le seul Euesque.

CANON VI.

Les Impugnateurs des ceremonies establies en l'Eglise d'Angleterre, excommuniez.

QViconque dorenavant dira que les ceremonies de l'Eglise d'Angleterre par les loix establies, sont impies antichrestiennes, superstitieuses, & telles que commandées par legitime autorité des hommes pleins de zele & de pieté ne les puissent approuuer, n'en puissent vser, ou si l'occasion le requiert, y consentir, qu'il soit excommunié.

CANON VII.

Les impugnateurs du gouvernement de l'Eglise d'Angleterre par les Archeuesques, Euesques, &c, excommuniez.

QViconque dorenavant dira que le gouvernement de l'Eglise d'Angleterre sous sa Maiesté par les Archeuesques, Euesques, Doyens, Archidiacret & autres qui ont quelque office & dignité en icelle

celle, est Antichrestien & repugnant à la parole de Dieu, qu'il soit excommunié.

CANON VIII.

Les impugnateurs de la forme de consacrer & faire des Archeuesques, Euesques, &c. en l'Eglise d'Angleterre, excommuniez.

QViconque dorenavant, dira, ou enseignera que la forme & façon de faire consacrer les Euesques, Prestres & Diacres contient en soy quelque chose repugnant à la parole de Dieu, ou que ceux qui sous telle forme sont faits Euesques, Prestres & Diacres, ne sont legitiment consacrez, & qu'ils ne se doiuent point croire ny estre creuz par les autres Euesques, Prestres & Diacres, jusques à ce qu'ils soient avec meilleure forme appelez à ces diuins offices, qu'il soit excommunié.

CANON IX.

Les auteurs du schisme en l'Eglise d'Angleterre, excommuniez.

SI quelques vns dorenavant se separoient eux mesmes de la communion des Saints, comme il est approuué par les regles des Apostres en l'Eglise d'Angleterre, & s'unieront en quelque fraternité, estimants les Chrestiens qui se conforment à la doctrine, au gouuernement & ceremonies de l'Eglise d'Angleterre profanes, & peu idoines, à quiconque ils se conjoignent en la profession Chrestienne, qu'ils soient excommuniez.

CANON X.

Les fauteurs de Schismatiques en l'Eglise d'Angleterre excommuniez.

QViconque dorenavant dira que tels ministres, qui refusent de consentir à la forme & façon de culte diuin en l'Eglise d'Angleterre prescrite au liure de communion, & que leurs adherans puissent vrayer-

I ment

ment prendre le nom d'une autre Eglise qui par les loix n'est point establie, oze dire, presumer, & publier, que leur Eglise pretendue a long temps soupiré sous les faix de quelques afflictions qui luy ont esté faictes, & à quelques siens membres (dont a esté faict mention cy dessus) par l'Eglise d'Angleterre, & par les ordonnances & constitutions faictes en icelle, & par les loix confirmées, qu'il soit excommunié.

CANON XI.

Les fauteurs des assemblées particulieres excommuniez.

Q Viconque dorenavant dira & defendra qu'il y ait en ce Royaume d'autres conventions assemblées & congregations par ceux qui sont nez subiets du Roy, que celles qui par les loix sont admises & approuvées qui puisse avoir legitiment le nom de vraye & legitime Eglise, qu'il soit excommunié.

CANON XII.

Les fauteurs des constitutions qui se font dans les assemblées privées, excommuniez.

Q Viconque dorenavant dira qu'il soit licite pour quelque espece d'Officiers & personnes lays ou d'autres de s'assembler entre eux & faire des regles, ordonnances & constitutions sur les choses de l'Eglise sans l'autorité du Roy, & se soubmettre à eux pour en estre regis & gouvernez, qu'il soit excommunié.

Du culte divin & administration des Sacremens.

CANON XIII.

*La celebration du iour du Dimanche
& autres Festes.*

Toutes personnes de toutes conditions dans l'Eglise d'Angleterre, dorenavant celebreront & observeront le iour du Seigneur vulgairement appellé le Dimanche & autres Festes selon la volonté & le bon plaisir de Dieu & l'ordonnance de l'Eglise d'Angleterre,

gleterre, prescrite, à cet effect: assauoir qu'ils entendront la parole de Dieu leuë & preschée aux oraisons particulieres & publiques: qu'ils confesseront leurs fautes à Dieu, & promettont l'amandement, qu'ils se reconcilieront charitablement à leurs prochains quand ils seront offensez, qu'ils receuont souuent le corps & sang de Christ, qu'ils visiteront souuent les pauvres & malades vsant d'une pieuse conuersation.

CANON XIII I.

La forme prescrite du culte diuin dont il faut vser le Dimanche & les Festes.

ON dira & chantera distinctement & reuerement la cõmune oraison les iours qui seront recommandez comme Festes par le liure des prieres ordinaires, comme aussi aux Vigiles, & temps propres, & visitez de ces mesmes jours, & en tel lieu de l'Eglise qu'il semblera plus conuenable pour la capacité où petiteesse d'icelle à l'Euesque du diocese ou l'Ecclesiastique, ordinaire dudit lieu, afin que le peuple en soit mieux edifié. Aussi tous les Ministres semblablement obserueront les ceremonies, ordonnances & formes prescrites dans le liure des prieres ordinaires, tant en lisant les escritures saintes & disant des oraisons, qu'en l'administration des Sacrements, sans diminution du Presche, ou autre respect, & aussi sans y rien adiouster en la matiere, ou en la forme.

CANON XV.

La Letanie se doit dire tous les iours du Mercredy & Vendredy.

ON dira & chantera la Letanie en la forme & au temps prescript dans le liure des communes prieres, & ce seront les Vicaires, Ministres, ou Curez, en tous les Colleges Cathedraux, Eglises Paroissiennes & Chappelles, en quelque lieu conuenable, selon la discretion de l'Euesque du diocese, ou de l'Ecclesiastique

clastique ordinaire dudit lieu: & afin que nous parlions particulièrement, les jours de Mercredy, & de Vendredy, toutes les Sepmaines, feste ou non, le Ministre viendra en l'Eglise, ou Chappelle aux heures accoustumées du diuin seruice, & ayant appelé le peuple au son de la cloche dira les Letanies comme elles sont dans le liure des prieres ordinaires, où nous desirons que tous les maistres de famille, qui sont à vn demy mille loin de là, y viennent, ou pour le moins y enuoyent quelques vns de leur famille, afin qu'il se joigne, en l'oraison avec le Ministre.

CANON XVI.

Les Colleges doivent user de la forme prescrite, du culte diuin.

EN tout le diuin seruice & administration de la sainte communion en tous Colleges & Sales en l'une & l'autre Academie, l'ordre, la forme & les ceremonies s'observeront deuëment selon qu'elles sont prescrites dans le liure des prieres communes, sans aucune omission ou alteration.

CANON XVII.

Ceux qui pour estudier vivent dans les Colleges, doivent user de surplis pendant le diuin seruice.

TOUS les Maistres & compagnons des Colleges, & Sales, & tous les boursiers, & Escolliers aux deux Vniuersitez, les iours de Dimanche & de Feste & leurs Vigiles, dans leurs Eglises, & Chapelles pendant le temps du diuin seruice porteront des surplis selon l'ordonnance de l'Eglise d'Angleterre, & les graduez porteront surplis avec des capuchons ou des frocs qui separément conuiendront à eurs charges & degrez.

Canon

69

33
C A N O N X V I I I .

La reverence & attention dont on doit user en l'Eglise pendant le temps du Divin Service.

AV temps du service divin & de toutes les parties, il faut estre fort reuerend, & cela selon la regle des Apostres, que toutes choses se fassent decemment & par ordre, & à ceste decence & ordre, nous iugeons conformes ces enseignemens suiuaus: Personne ne se courra en l'Eglise & Chapelle durant le service divin, s'il n'est malade, & en ce cas il vsera d'une calotte. Tout genre d'hommes alors presens seront à genoux & demeureront tousiours agenouillez pendant que la confession generale, les Litanies & autres prieres seront leuës, & demeureront tout droit quand on dira le Symbole, selon les Regles faictes à ceste intention contenues au liure des prieres communes. Et semblablement quand durant le divin service on nommera (*Dominus Iesus*) tout le monde present fera vne humble reuerence comme c'est la coustume, resmoignant par ces ceremonies exterieures l'humilité interieure, resolution chrestienne, & que l'on connoit deuëment que le Seigneur Iesus Christ est le vray Fils Eternel de Dieu, qu'il est seul Sauueur du monde, en qui seul toutes les misericordes, les graces, & prouidences de Dieu enuers le genre humain pour ceste vie & l'Eternelle sont pleinement comprises, nuls hōmes ny femmes ny enfās, de quelque vocation qu'ils soient ne seront occupés à autre chose pendant ce tēps qu'à ouyr ententiuement, obseruer & auoir l'esprit à ce qui se lit, se presche, ou s'administre, disant en son lieu & temps à haute voix avec le Ministre la confession, l'oraison dominicale & le Symbole. & ainsi respondant aux prieres publiques comme il est ordonné dans le liure des prieres ordinaires. On ne troublera point aussi le service, ou la predication en se pourmenant, deui-

fant,

sant, ou en quelque autre façon, & on ne sortira point de l'Eglise durant le service diuin & le sermon sans cause pressante & raisonnable.

CANON XIX.

On n'endurera point les fayneants & causeurs auprès de l'Eglise pendant le service diuin.

Les Marguilliers de l'Eglise ou les Sacristains & leurs consors n'endureront personne d'oyfueté au Cymetiere ou autour de l'Eglise pendant le service diuin, ou le sermon, mais les feront entrer ou se retirer.

CANON XX.

Il faut preparer du pain & du vin pour toutes les communions.

Les Marguilliers de chaque Parroisse aux despens de la parroisse avant le iour de communion avec l'aduis & ordonnance du Ministre pouruoient de quantité suffisante du meilleur pain blanc & de bon & sain vin, selon le nombre des communians qui se presenteront de iour à autre, lequel vin nous voulons estre apporté aux tables de la communion en vn vaisseau net grand & haut, d'estain ou d'autre meilleur metal.

CANON XXI.

La communion se fera trois fois l'année.

EN toutes les parroisses ou Chappelles où il faut administrer les Sacremens en ce Royaume, la sacrée communion sera administrée par la personne, son Vicaire, ou Ministre autant de fois & en tels temps que tous les parroissiens puissent communier au moins trois fois l'année, en sorte que la feste de Pasques en soit du nombre, comme il est ordonné au livre des communes prieres, à condition que tous les Ministres autant de fois qu'ils administreront la communion ils receuront les premiers le Sacrement:

&

55

& d'auantage ils n'vseront de pain ny de vin recentement apporté sinon qu'auparauant les mots de l'institution soient proferez lors que le pain & vin seront presentez sur la table de la communion. Outre le Ministre baillera le pain & le vin separément à tous les comunians.

CANON XXII.

Aduertissement se fera du iour de communion.

PArce que toutes les personnes laïques sont tenus receuoir la sainte communion trois fois l'année, & toutes fois plusieurs ne reçoient pas seulement ce Sacrement vne fois l'année, nous commandons à tous les Ministres d'admonester publiquement leurs parroissiens en l'Eglise, au temps des matines les Dimanches precedents chaque administration dudit saint Sacrement, pour mieux & plus dignement s'y preparer, laquelle admonition nous enjoignons estre acceptée par lesdits parroissiens, & qu'ils y obeyssent sous les peines & perils des loix.

CANON XXIII.

Les Boursiers & escoliers des colleges receuront la communion quatre fois l'année.

EN tous les colleges & retraictes particulieres d'escoliers nommées vulgairement Aulæ, en l'une & l'autre vniuersité, les principaux maistres & boursiers, ceux principalement qui ont charge des enfans, auront soin que leurs escolliers & tous ceux qui demeurent avec eux soient nourris & instruits entierement, & sincerement és points de la religion, & qu'ils frequentent diligemment le seruice public, & les Sermons, & reçoient la sainte communion: laquelle nous ordonnons estre administrée en tous les Colleges & retraictes particulieres desdits escolliers le premier ou second Dimanche, de tous les mois, requerans que tous lesdits maistres, principaux boursiers,

siers, escolliers, & tous autres estudians, Officiers & seruiteurs soient ainsi reglez & ordonnez, qu'un chacun d'eux communie au moins quatre fois l'année à genoux avec toute reuerence & decence, selon l'ordre prescript au liure de la communion touchant ceste matiere.

CANON XXIII.

Il faut que ceux qui administrent la communion des Eglises Cathedrales soient reueſtus de chappes.

EN toutes les Eglises Cathedrales, & Collegiales la sacrée communion sera administrée és principaux jours de Festes quelque-fois par l'Euesque s'il y est present, quelque fois par le Doyen, quelque fois par un Chanoine ou prebendé, le principal Ministre vsant d'une chappe honneſte, lequel soit assisté de celuy qui lit l'Euangile, & celuy qui lit l'Epistre, lesquels soient pareillement reueſtus de chappes selon l'admonition publiée le 7. an d'Elizabet. Et ladicte communion sera administrée à tel jour, & à telle limitation qu'il est porté au liure des prieres communes. A condition que nulle telle limitation ne soit admise par aucune construction, que tous les Doyens, Gardiens Maistres ou superieurs des Eglises Cathedrales ou Collegiales, les Prebendez, Chanoines, Vicaires, Sous chanoines, Chantres, & tous autres qui sont de fondation, reçoient la communion, au moins quatre fois tous les ans.

CANON XXV.

Il faut porter les surplis & le chapperon, és Eglises Cathedrales lors qu'il n'y a point de Communion.

AV temps des diuins seruices, & prieres en toutes les Eglises Cathedrales & Collegiales lors qu'il n'y a point de communion, il suffira de porter le surplis sinon que les Doyens les Maistres, & principaux des Eglises Collegiales, les Chanoines, & prebendez graduez,

gradez, tousiours au temps des prieres & sermons, porteront avec le surplis tels ornemens qu'il conuient à leurs degrez.

CANON XXVI.

Les pecheurs publics & notoires ne seront admis à la Communion.

NVL Ministre n'admettra en aucune maniere à la reception de la sacrée communion aucunes des brebis qui sont commis à sa charge sans resipiscence & amendement qui soient conneuës notoirement en peché, ny aucun qui malicieusement, & publiquement ayent débats & querelles avec leur prochain, jusques à ce qu'ils soyent reconciliez.

Ny aucuns Marguilliers & aduertisseurs qui sont tenus par serments de denoncer aux Ordinaires toutes telles offenses publiques, desquelles ils sont obligez de s'enquerir particulièrement chacun de sa Parroisse (nonobstant lesdits serments, lesquels estant fidèlement gardez seront moyens principaux pour corriger les pechez & offenses publiques) encourront l'horrible crime de periure sciemment & volontairement, desesperement, & irreligieusement, en refusants & negligents de faire rapport de telles enormitez & publiques offenses, lesquelles ils entendront auoir esté commises en leursdictes paroisses, ou qui seroient notoirement scandaleuses à la congregation de leursdictes Parroisses, combien qu'ils soyent excitez par quelques vns de leurs voisins, ou du Ministre, ou du meisme Ordinaire, d'en descharger leur conscience, en denonceant lesdits pechez, & de ne se laisser tomber si desesperement en cét enorme crime de periure.

CANON XXVII.

Les Scismatiques ne seront admis à la Communion.

NVL ministre en celebrant la Communion ne la donnera sciemment à aucuns qui ne soient à genoux,

noux, sous peine d'estre suspendus ny à ceux qui refuseront d'assister aux prieres publiques selon l'ordre de l'Eglise Anglicane, sous la mesme peine ny à ceux qui sont nottoirement & ordinairement cogneus de prauver le liure des communes Prieres, & administration des Sacrements, & ordonnances, & ceremonies portées par iceluy, ou qui deprauent quelque chose contenuë en aucuns des articles desquels il auoit esté conclu en l'assemblée du Clergé de l'an 1562. ou quelque chose contenuë dans le liure de l'ordination des Prestres & Euesques.

Ny a aucuns qui ont mal parlé & detraicté de la supreme authorité de sa majesté, és causes Ecclesiastiques, sinon que toute telle personne aye premiere-ment recogneu sa faute, & en soit venuë a resipiscence deuant le Ministre, & Marguilliers de l'Eglise, & promette de parler s'il ne sçait escrire, qu'il n'y tombera plus, & qu'il ne signe le mesme de son signe, s'il sçait escrire: & qu'il baille ceste promesse ainsi luy signée au Ministre, & soit enuoyée par ledit Ministre à l'Euesque & ordinaire du lieu, tousiours sous condition que tous les ministres remettant en ceste façon aucuns, comme il a esté dit cy dessus, ou en ceste constitution, ou en la precedente, doiuent la complaincte estant formée, ou estant requis de l'ordinaire, luy signifier la cause de ce refus, & obeir en cela à l'ordonnance de son Ordinaire.

CANON XXVIII.

Ne seront admis aucuns à la communion que ceux qui seront de la paroisse.

LES Marguilliers & ceux qui leurs assistent prendront garde avec le Ministre si tous les parroissiens en general & en particulier frequentent tous les ans la sainte Communion, autant de fois qu'il est enjoinct par les loix, & constitutions, & si quelques
externes

externes viennent fouuent & communement des autres parroisses à leurs Eglises, & feront sçauoir à leur ministre qu'ils sont, de peur qu'ils ne soient admis à la table du Seigneur avec les autres: ce qu'ils defendront, & les renuoiront à leurs Parroisses, Eglises, & ministeres, afin que là ils reçoient la Communion avec leurs voisins.

CANON XIX.

Les peres ne pourront estre parrains de leurs propres enfans qui ne sont encores communians.

N VI Pere sera contrainr d'estre present, ou admis pour Parrain à son enfant propre, & ne sera permis à aucun Parrain ou Marraine, de faire autre responce, ou de tenir autre discours que celuy qui est prescript pour ce sujet dans le liure des Prieres communes: & personne ne sera admis pour Parrain, ou Marraine d'aucun enfant au Baptesme, ou à la confirmation, auparauant qu'il ait reçu la sacrée Communion.

CANON XX.

L'usage legitime du signe de la Croix au Baptesme est déclaré.

N Ous sommes fachez que le grand soing qu'apris la Majesté en la Conference tenuë à Hamptoncourt, entre plusieurs autres points touchant ce. luy cy, sçauoir du signe de la Croix au Baptesme, a esté de si peu de profit, qu'iceluy vsage du signe de la Croix au Baptesme, est tousiours impugné & battu.

Donc pour plus claire explication du vray vsage de cette ceremonie, & oster tout scrupule qui pourroit troubler la conscience des vrais religieux ensuiuans la trace de nostre Roy tres-digne, par ce que en cela il suit les regles de la sainte eicriture & la pratique de l'Eglise premitiue, Nous recommandons, à tous vrais membres de l'Eglise d'Angleterre, ces nostres regles & enseignemens.

Il faut en premier lieu observer que combien que les Juifs & Payens se soient tousiours mocquez tant des Apostres que des autres Chrestiens, parce qu'ils ont presché & creu en celuy qui a esté attaché en Croix, toutes fois tant s'en faut que ny les Apostres, ny les autres Chrestiens, aient perdu courage, ou aient defailly de leur profession pour l'ignominie de la Croix, que au contraire ils sont glorifiez & rejouys.

Voire mesme le S. Esprit a tant honoré ce nom par la bouche des Apostres, au lieu que les Juifs l'auoyent en haine, qu'il a voulu que sous iceluy nom seulement Iesus Christ crucifié, mais aussi la force, les effets & merites de la mort & passion d'iceluy, avec toutes les consolations, fruits & promesses que nous receuons, ou attendons, fussent compris.

En second lieu l'honneur & dignité du nom de la Croix, a mis en si grande estime & prix le signe d'icelle, dès le temps mesme des Apostres que les Chrestiens immediatement apres iceux en ont vsé en toutes leurs actions: de là en faisant profession au dehors, de sorte que les Juifs ont esté estonnez de ce qu'ils ne rougissoient point de reconnoistre pour leur maistre & Sauueur celuy qui auoit souffert mort en Croix pour eux.

Et n'ont seulement vsé de ce signe avec gloire quand ils ont esté rencontrez des Juifs, mais aussi ont marqué d'icelui leurs enfans quand ils ont esté faits Chrestiens, afin que par icelle marque il les dediaissent au seruice de celuy duquel le nom de Croix, representoit les benefices à eux conferez au Baptisme.

Et cet vsage du signe de la Croix au Baptisme s'obseruoit tant par les Grecs, que par les Latins en la premitiue Eglise d'un mesme accord, & avec grand applaudissement: Auquel temps si quelques vns se
fussent

fussent opposez, sans doute ils eussent esté punis, comme ennemis du nom de la Croix, & par consequent des merites de Iesus Christ, le signe de laquelle, ils n'eussent peu soustenir. Cet vsage continuel, & general du signe de la Croix, est euident par plusieurs tesmoignages des anciens peres.

Tiercement il faut confesser que par progres de temps on a beaucoup abusé du signe de la Croix en l'Eglise Romaine, principalement apres que la corruption de la Papauté l'a vne fois occupée. Mais l'abus d'une chose, n'oste point le vray legitime vsage d'icelle, voire mesme tant s'en faut que l'intention de l'Eglise des Anglois aye esté de laisser & rejeter les Eglises d'Italie, de France, d'Espagnes, d'Allemagne, & autres semblables Eglises en tout ce qu'elles ont tenu & pratiqué, que l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre confesse qu'elle retient avec toute reuerence les ceremonies qui n'apportent point de dōmage à l'Eglise de Dieu, & n'offencent point les pensées des hommes sobres, & que elle ne se separe point d'icelles, sinon es points particuliers esquelles elles defaillent, & se delaissent soy-mesmes estans en leur premiere integrité, & les Eglises des Apostres, qui ont esté les premiers fondateurs: D'où vient que entre les autres fort anciennes ceremonies, le signe de la Croix a esté retenu au Baptisme, tant par le jugement & pratique de ces reuerens Peres, & grands Theologiens, du temps d'Edouard sixiesme, desquels quelques vns ont constamment souffert pour le tesmoignage de la verité, & autres estans bannis du temps de la Royne Marie, apres leur retour au commencement du regne de nostre derniere redoutable Princesse, l'ont deffendu & en ont usé.

Parce que vraiment l'vsage d'iceluy signe au Baptisme a toujours esté adioinct avec si suffisante asseu-
rance

rance & exceptions contre toutes les superstitions & erreurs des Papistes, qu'il est de besoin & conuenable en semblable cas.

Premierement l'Eglise d'Angleterre de la premiere abolition de la Papauté a tousiours tenu & enseigné, & tient tousiours & enseigne, que le signe de la Croix, duquel nous vsons au Baptisme, n'est point vne partie de la substance & nature du Sacrement.

Car quand le Ministre plongeant l'enfant en l'eau, ou bien luy mettant de l'eau sur la face, (comme est la coustume) a prononcé ces paroles, *Ego te Baptiso, in nomine Patris, & filij, & Spiritu sancti*, l'enfant est parfaitement baptisé, de façon que le signe de la Croix (si nous en vsons par apres) n'adiouste rien à la perfection & vertu du Baptisme, & au contraire s'il est obmis, n'oste rien de l'effet & substance d'iceluy.

Secondement il appert au liure de la communion, que l'enfant baptisé, par la vertu du Baptisme, auant qu'il soit signé du signe de la croix, est receu en la congregation du troupeau de Christ comme parfait & entier membre d'iceluy, & non pas par quelque puissance attribuée au signe de la Croix. De façon que pour la memoire de la Croix, qui est de grand prix, entre tous ceux qui bien & deuëment croient en Iesus Christ, & pour autres causes memorées, l'Eglise d'Angleterre a tousiours retenu l'vsage du signe d'icelle au Baptisme, suivant en cela les primitiues & apostoliques Eglises, & estimants qu'iceluy est vne legitime exterieure ceremonie, & vne honorable marque par laquelle l'enfant est dedié au seruice de celuy qui est mort en croix, comme il se peut voir aux parolles contenues au liure des communions.

Enfin l'vsage du signe de la Croix, au Baptisme, ainsi purgé de toute superstition, & erreur papistique,

&

& reduit en l'Eglise d'Angleterre à sa premiere institution, de ces vrayes regles de doctrine, des choses indifferentes qui sont conformes à la parole de Dieu, & au jugement de tous anciens Peres, nous estimons qu'un chacun tant Ministres qu'autres, est tenu, & doit retenir le vray usage d'iceluy, qui en a esté prescript & ordonné par autorité publique, considerant que les choses qui en foyent indifferentes, ne changent aucunement leur nature, quant elles sont commandées, ou deffendues, par vn legitime Magistrat, & ne se peuvent obmettre au plaisir d'un chacun contre la Loy estant commandées, ny peuvent estre exercées estant defenduës.

CANON XXXI.

Les ordonnances, charges, & devoirs des Ministres.

Qatre temps solempnels sont constituez pour créer des Ministres, & ce seulement au Dimanche suivant immediatement les 4. temps anciens ordonnez pour cela, avec ieusnes & prieres.

CANON XXXII.

Que personne ne soit fait Diacre, & Ministre en mesme jour, & ce avec l'ordre prescript au liure de la consecration des Euesques, Prestres & Diacres.

CANON XXXIII.

Lestiltres de ceux qui doiuent estre faits Ministres, comme il a esté pourueu par plusieurs decrets des anciens Peres, premierement de tiltre local, & puis reelle, tant pour faire la fonction que pour auoir dequoy viure.

CANON XXXIIII.

LA qualité de ceux qui doiuent estre faits Ministres ou Diacres, qu'ils ne soient admis d'un Diocese à l'autre, sans dimissoire: & le Diacre de 13. ans, le Prestre de 24. qu'ils ayent degré d'école & lettres testimoniales.

Canon

CANON XXXV.

L'Exament de ceux qui doiuent estre faits Ministres, assauoit pour les Ministres assistans à l'Euesque, & par l'Euesque mesme, s'il n'a legitime empeschement par son suffrageant. Et au cas que l'Euesque en receust sans exament, il sera depose par l'Archeuesque, assisté d'un Euesque.

CANON XXXVI.

Subscription requise de ceux, qui doiuent estre faits Ministres.

Personne par cy apres ne sera receu Ministre ny sera admis à quelque benefice Ecclesiastique par institution ou collation, ny sera admis à prescher, cathechiser, ou estre lecteur, ou regent en Theologie, en l'une ou l'autre Vniuersité, ou en quelque Eglise Cathedrale, ou Collegiale, en ville ou village, Eglise Parrochiale, ou Chappelle, ou en quelque autre lieu en ce Royaume, s'il n'a permission de l'Archeuesque ou Euesque du Diocese où il doit estre employé, sous leurs seings, ou seaux, ou de l'une ou l'autre Vniuersité, & qu'il n'aye au preallable signé les articles qui s'ensuyuent en la forme & teneur icy prescrite.

Que la Majesté du Roy, prochainement & selon Dieu est seul supreme gouuerneur de ce Royaume, & de tous autres domaines, terres, & Seigneuries de son Altesse, tant es choses, & causes spirituelles, que temporelles, & que nul Prince estranger, personne, Prelat, estat, ou puissance, n'a ou ne doit auoir aucune iurisdiction, preéminence, ou autorité Ecclesiastique, ou spirituelle sur lesdits Royaumes, domaines, & terres.

Que le liure des prieres communes, & de l'institution des Euesques, Prestres, & Diacres, ne contient rien contre la parolle de Dieu, & qu'il s'en peut legitimement

gitimement servir, & s'aydera de la forme prescrite en iceluy aux prieres publiques, & administrations des Sacremens, & non d'aucun autre.

Tiercement qu'il approuue le liure des articles de Religion, desquels ont conuenu les Archeuesques, & Euesques des deux Prouinces, & tout le Clergé, & assemblée qui a esté tenuë à Londres, en l'année 1562. & qu'il reconnoit que tous les articles y contenus en nombres 39, outre la ratification, sont conformes à la parole de Dieu.

Quiconque veut souffigner ces articles, pour euitier toute ambiguité signera en cest ordre & forme de parolles, escriuant tant le nom du Baptisme, que le sur nom. *Je N. N. sous signé volontairement, de cœur & d'affection, les trois articles susdits, & tous ceux qui sont contenus en iceux,* & si quelque Euesque ordonne, admet, ou permet à quelqu'un, comme est dict, qu'il n'aye premierement sous-signé en la forme & maniere susdicte, comme nous auons icy prescript, il sera suspendu de donner les ordres, & permission de prescher par l'espace de douze mois: Mais si quelqu'une des Vniuersitez fait en cela, nous le laissons au peril de la loy, & à la censure de sa Majesté.

CANON XXXVII.

LA subscription deuant le diocesain, encore qu'il soit receu pour quelque diocese, (ou y enuoyé) il faut qu'il en preste encore le serment au diocesain.

CANON XXXVIII.

TV censureras ceux qui retomberont apres la subscription, par suspension excommunication, & deposition, au dedans de trois mois au plus.

CANON XXXIX.

ASseurances pour l'institution des Ministres aux benefices, qui est, d'apporter des tesmoignages de leurs bonne vie & bon deportement.

CANON XL.

Serment contre la simonie, quand quelqu'un est pourueu aux benefices. le jure n'en auoir rien payé, contracté, ou promis directement ou indirectement, par moy mesme ou autre qui soit à ma connoissance, ou de mon consentement, & s'il se trouue par cy apres, il a esté par autre sans ma cognoissance, ny consentement, ainsi Dieu m'ayde par Iesus Christ.

CANON XLI.

Permission pour tenir plusieurs benefices limitez & residence enjoincte, ayant pris leurs degrez des Maistres aux arts, & sous caution de resider & prescher & enseigner le peuple.

CANON XLII.

LA residence des Doyens par certains temps en leurs Eglises preschant la parolle, & gardant les status, & coustumes de leurs Eglises, & les loix du Royaume.

CANON XLIII.

LEs Doyens & prebendez, doiuent prescher durant le temps de leur residence: Et en cas de manquer, qu'ils soient punis par l'Euesque selon la qualite de l'offense.

CANON XLIII.

LEs prebendez doiuent resider sur leurs benefices sans en estre absents, plus d'un mois, sinon pour causes vrgentes.

CANON XLV.

LEs beneficiers predicateurs residens en leurs benefices doiuent prescher tous les Dimanches (là où il n'y a point de prescheurs) diuiser sobrement & sincerement la parole de verité pour la gloire de Dieu, & l'edification du peuple, s'ils n'ont legitime empeschement.

CANON XLVI.

Les beneficiers non predicateurs doiuent procurer des sermons de mois en mois, ou au moins de faire lire vne des homelies prescrites selon la forme cy dessus.

CANON XLVII.

L'Absence des beneficiers doit estre supplée par les Curez qui sont approuuez predicateurs. Où les beneficiers, auroient deux benefices, ils entretiendront vn prescheur en l'vn, & prescheront à l'autre.

CANON XLVIII.

Personne ne soit Curé sinon approuué par l'Euesque, en lettres signées de sa main & seellées, & ne sortiront d'un Diocese à l'autre, sans auoir lettres testimoniales de leur vie, & des causes de leur depart, autrement ne seront receus.

CANON XLIX.

Les Ministres qui ne sont point approuuez pour predicateurs, ne peuent expliquer la parolle, es points de doctrine, mais liront seulement les homelies approuuées par l'autorité publique, sans glozer n'y adjoûter à icelles.

CANON L.

Que les estrangers ne soyent point appelez & admis pour prescher, qu'ils n'ayent monsté leur permission, & suffisante authorisation, comme deuant il a esté dit.

CANON LI.

Que les estrangers ne soyent point admis pour prescher ez Eglises Cathedralles, sans suffisante auctorité. Et avec icelle ne prescheront aucun point discordant de la parolle de Dieu ny de la forme de Religion, & communes prieres accordées l'an 1562. dont l'Archeuesque & Euesque cognoistront.

CANON LII.

Les noms des predicateurs estrangers doyuent estre nottez dans le liure, afin que les Euesques puissent entendre qui sont les prescheurs de leurs dioceses, à la diligence des Marguilliers, & Secretains des Eglises.

CANON LIII.

Qv'il n'y aye aucune opposition publique entre les Predicateurs, afin de ne troubler le peuple par contradiction, & en ce cas l'Euesque leur defendra la chaire.

CANON LIIII.

La licence des predicateurs qui ne se veulent point conformer, à la forme d'Angleterre, soit tenue & estimée nulle, apres en estre admonestez par l'Euesque & luy donnant l'espace d'un mois pour y penser.

CANON LV.

La forme de prier que doivent tenir les Predicateurs avant le sermon.

Avant tous sermons, lectures, & homelies, les predicateurs, & ministres esmouueront le peuple de se mettre en priere avec eux en ceste forme.

Vous prierez pour la sainte Eglise Catholique de Christ, c'est à dire, pour toute la congregation du peuple chrestien dispersé par tout le monde & principalement pour les Eglises d'Angleterre, Ecoffe, & Irlande, & en cecy je vous requiers principalement de prier, pour la Majesté du Roy nostre Souuerain Seigneur, Iaques Roy d'Angleterre, Escoffe, & Irlande, defendeur de la foy, & supreme gouverneur en ses Royaumes, & tous autres ses territoires & provinces sur toutes les personnes, & en toutes causes tant Ecclesiastiques que temporelles.

Vous prierez encore pour nostre gracieuse Royne

Anne, le noble Prince Henry, & pour tout le sang Royal.

Vous prierez encore pour les Ministres de la sainte parolle de Dieu & des Sacremens, tant Archeuesques, & Euesques qu'autres Pasteurs & Curez.

Vous prierez encore pour le tres honorable Conseil du Roy, & pour toute la Noblesse, & tous Magistrats de ce Royaume, que tous & chacun d'eux en sa vocation se gouerne si bien & soigneusement, que tout reussisse à la gloire de Dieu & à l'edification & bon gouvernement du peuple, ayant souuenance du compte estroit qu'il faudra rendre deuant Dieu.

Vous prierez encore en general pour tout le commun de ce Royaume, qu'ils puissent viure en la vraye foy & crainte de Dieu, en humble obeissance au Roy, & en fraternelle charité les vns avec les autres.

Finalemēt nous rendrons graces à Dieu pour tous ceux qui sont trespassez en la foy de Christ & prions Dieu, qu'il nous fasse la grace de si bien dresser nostre vie à l'exemple d'iceux, qu'apres ceste vie presente, nous puissions estre capables avec eux de la resurrection glorieuse & de la vie eternelle, disant deuotement l'Oraison Dominicale.

CANON LVI.

LEs Predicateurs, & les lecteurs liront le diuin seruice, administreront les Sacremens deux fois l'année, au moins par deux Dimanches publiquement & au temps accoustumé, auant none, & apres none, tant le Baptisme, que le souper du Seigneur, avec les ceremonies vsitées, sur peine de suspension.

CANON LVII.

LEs Sacremens ne doiuent estre refusez des mains des Ministres qui ne preschent pas sur peine de suspension, & apres vn mois d'excommunication, de laquelle ils ne seront relaxés qu'apres auoir fait promesse

messe den'y plus re tourner à faire cette faute.

CANON LVIII.

L Es Ministres en lisant le diuin seruice, & administrant les Sacremens porteront le surplis, & les graduez porteront le chapperon ou le froc ou la colle.

CANON LIX.

L E deuoir des Ministres est, de catechiser vne heure durant ou plus, les enfans, tous les Dimanches, à quoy y assisteront les simples seruiteurs & seruan-tes, les peres & meres, maistres & maistresses, sur peine de suspension, & excommunication respectiue-ment.

CANON LX.

L A confirmation doit estre donnée par les Euesques, vne fois dedans l'espace de trois années estant icelle de l'institution Apostolique, & de l'usage ancien de l'Eglise.

CANON LXI.

L Es Ministres prepareront les enfans pour la confirmation, leur enseignant à prier, à rendre compte de leur foy, & repondre suivant le Catechisme.

CANON LXII.

L Es Ministres ne peuuent marier personne sans licence, ou sans auoir fait bans par trois Dimanches, ou iours de festes, tandis que l'on fait le seruice diuin, en place publique non priuée, en presence des parens, en aage de 21. an lesdits futurs conjoincts, & en la parroisse d'où ils sont, non autrement, sur peine aux ministres de priuation pour trois ans.

CANON LXIII.

L Es Ministres des Eglises exemptes ne peuuent marier sans licence, ou comme dessus, sur pareille peine, & s'ils s'en vont en autre pour euitier la peine, l'Euesque d'un lieu, à l'autre, sous bon certificat les censurera de mesme.

CANON LXIII.

Les Ministres doiuent annoncer solemnellement les jours des festes, ou de ieusnes, & à faute de ce faire, seront censurés par mesme peine de suspension.

CANON LXV.

Les Ministres doiuent solemnellement denoncer les inobediens.

Tous les Ordinaires en leurs iurisdicions séparées, pouruoiront & donneront ordre soigneusement, que tant ceux qui refusent obstinément à frequenter le diuin seruice, estably par l'autorité publique dans ce Royaume d'Angleterre, que ceux encore (principalement de qualité) qui pour contumace notoire ou pour autres offenses publiques, sont legitimement excommuniez (si dedans trois mois immediatement, apres ladite sentence d'excommunication prononcée contre eux, ils ne se recognoissent, & se fassent absoudre) soient tous les trois mois ensuiuans, tant en leur Eglise parrochiale, qu'en l'Eglise Cathedrale, du diocese où ils demeurent, par le Ministre publiquement au temps du diuin seruice le iour du Dimanche, denoncez & declarez excommuniez: & que les autres soient aduertis de s'abstenir de leur compagnie & societé, & excitez plustost de procurer vn arrest de *excommunicato capiendo*, pour les reduire à l'obeissance, & ordre requis, Pareillement les Greffiers, de toutes les Cours Ecclesiastiques, tous les ans entre les festes de S. Michel & Noël, donneront vn certificat à l'Archeuesque de la prouince, de tout ce qui est cy dessus.

CANON LXVI.

Les ministres doivent conferer avec les Recusans ou Contredisans.

Chacon ministre estant Predicateur, & ayant quelques recusans Papistes en sa parroisse ayant esté

esté trouué suffisant par l'Euesque doit disputer soigneusement avec eux de jour en iour, pour les reduire de leurs erreurs: & en cas qu'il ne soit Predicateur, alors il taschera de trouuer des Predicateurs qualifiez pour cōferer avec eux au mesme propos. Que s'il n'en peut trouuer, alors il informera & aduertira l'Euesque de l'affaire, lequel non seulement ordonnera quelque Predicateur ou Predicateurs pour cette affaire, mais luy mesme selon sa commodité, fera son deuoir par instructions, persuasions, & tous autres bons moyens qu'ils pourra trouuer, de conuertir tant iceux que tous semblables qui se trouueront dans son Diocese.

CANON LXVII.

L Es Ministres doiuent visiter les malades, moyen-
nant qu'il en soit aduerti, & que ce ne soit maladie dangereuse, pour luy assister en sa destresse selon le liure de la communion.

CANON LXVIII.

L Es Ministres ne refuseront de baptizer, & d'ensevelir les morts, sur peine de suspension pour trois mois, sinon que lesdictes personnes fussent excommuniées pour quelque grand crime.

CANON LIX.

L Es Ministres ne differeront le Baptisme de l'enfant estant en danger, sur pareille peine que dessus.

CANON LXX.

L Es Ministres feront vn registre des Baptismes, mariages, & enterremens, qui sera gardé sous trois ferreures, & trois clefs, dont sera baillé coppie à l'Euesque par chacun an.

CANON LXXI.

L Es Ministres ne peuent prescher ou administrer la communion, aux maisons particulieres, sinon
en

en temps de necessité, ou en cas de maladie, qui empeschalt d'aller à l'Eglise, n'entendant point que les Chappelles & oratoires, soyent maisons priuées les iours de Dimanches, & les festes: à la charge que les Maistres & Seigneurs avec leur famille, en autre temps, aillent à leurs Eglises de paroisse, & y communient vne fois par chacun an.

CANON LXXII.

Les Ministres n'ordonneront point censures publiques, ou particulieres, ny propheties ou exorcismes, mais le tout avec authorité.

NVI Ministre ou Ministres ne fera sans la licéce & direction de l'Euesque du diocese premierement obtenuë & deliurée sous sa main & seau, pour ordonner ou faire aucun ieusne solemnel soit publiquement, ou en aucune maison priuée, autre que selon qu'il est par la loy, ou par publique authorité, soit pour estre appointée: ny fera aussi volontairement present à aucun d'iceux ieunes sur peine de suspension; pour la premiere faute, & d'excommunication pour la seconde, & deposition de Ministère pour la troisieme: Ny encore aucun Ministre ne sera licencié, comme il est cy deuant dit, de presumer d'ordonner, ou tenir aucuns moyens par sermons communément terminés par quelques prophettes, ou exorcismes, és carrefours de marché ou autres places, sur lescites peines, ny sans pareille licence, à attenter sur aucune entreprise quelconque elle soit, de possession, ou d'obsession, par ieusnes ou prieres pour chasser aucun Diable ou Diables, sur peine d'imputation d'imposture ou sorcellerie, ou deposition du Ministère.

CANON LXXIII.

LEs Ministres ne tiendront assemblées particulieres, ains leur sera reputé attentat enuers l'estat de
M l'Eglise

l'Eglise où il demeure, & contre l'establisement ordonné en Angleterre sur peine d'excommunication.

CANON LXXIIII.

LA modestie és accoustremens est enioincte aux Ministres, en sorte que la dignité de la personne en soit respectable, sans estoife ny estoiffure indecente.

CANON LXXV.

LA sobriété est requise en la conuersation des Ministres, & leur est deffendu d'aller aux tauerne & hostelleries, ny se sous-mettre à service deshonneste, mais qu'ils vacquent aux estudes sainctes & humaines.

CANON LXXVI.

LEs Ministres ne doiuent jamais abandonner leur vocation, & ce sur peine d'excommunication, & seront mis en catalogue ceux qui l'auront delaisée.

CANON LXXVII.

Maistres d'Escole.

Personne ne peut enseigner les enfans sans permission, estans examinez par l'Euesque ou l'Ordinaire du lieu, sur leur doctrine & dexterité d'enseigner, ensemble sur le fait de leur Religion.

CANON LXXVIII.

LEs Curez ayans desir d'enseigner, doiuent obtenir permission aussi bien que les autres; si ce n'est és lieux où est l'eschole publique.

CANON LXXIX.

LE deuoir de ceux qui enseignent les enfans, qui est tant en Anglois, qu'en Latin, au Catechisme, est de les mener au sermon, & les tenir en deuoir de modestie & en toute pieté.

CANON LXXX.

Touchant les Eglises.

LA grande Bible & le liure des Prières communes seront mises en toutes les Eglises, sous l'autorité du Roy, & comme il est exposé par les loix, aux despens deldictes Eglises.

CANON LXXXI.

UN fond de pierre, sera ordonné pour le Baptême en toutes les Eglises, & places anciennes & visitées.

CANON LXXXII.

UNe table seante & propre pour la communion en toutes les Eglises couverte d'un drap de soye & au temps de la communion d'un linge net.

CANON LXXXIII.

VN pupitre sera mis en chacune des Eglises aux frais communs des paroissiens.

CANON LXXXIII.

VN tronc pour les aumones, en toutes les Eglises, qui soit à trois serrures & clefs, dont le Curé en aura l'une; & les deux autres seront en la garde des Marguilliers, auquel tronc on mettra les aumones, & legs testamentaires pour estre distribuez aux pauvres voisins de trois mois en trois mois publiquement.

CANON LXXXV.

DEs reparations suffisantes pour les Eglises, il y aura place en laquelle on mettra des gardes, & bancs où seront les excommuniés, & non dans l'Eglise.

CANON LXXXVI.

LEs Eglises doivent estre reueües, & visitées & leurs ruines certifiées aux Supremes Commissaires qui d'office contraindront ceux qui defaillent à leur deuoir, à ce qu'ils obeissent aux decrets Ecclesiastiques.

C A N O N L X X X V I I.

UNterrier sera fait des possessions de l'Eglise, & des terres appartenantes aux benefices, & sera mis en registre, entre les mains de l'Euesque, afin qu'il soit gardé en perpetuelle memoire.

C A N O N L X X X V I I I.

LEs Eglises ne doiuent estre prophanes, ou prophanees, par festins, banquets, ny autres assembles de courtoisies entre les hommes.

C A N O N L X X X I X.

Marguilliers ou leurs coadiuteurs & assistans.

L'Electiō des Marguilliers, sera faite du consentement du Curé, & des paroissiens, sçauoir est, le Curé en nommera vn, & les paroissiens vn autre, & ne seront qu'vn an, & de trois mois en trois rendront leurs comptes deuant le peuple.

C A N O N L X X X X.

L'Electiō des coadjuteurs & assistans des Marguilliers, & leurs offices qui est de faire diligence que tous les Paroissiens fassent deuoir de venir au seruice, & ny faillir, sinon en cas de leur absence qu'il y ait cause vrgente.

C A N O N L X X X X I.

LEs Clercs des parroisses, doiuent estre esleus par les Ministres qui sçachent lire, & escire & chanter, tant de la Cité de Londres, que de la prouince de chantorbye, ausquels les gages seront payés par les Marguilliers, de leurs mains ainsi qu'il est accoustumé.

C A N O N L X X X X I I.

Les Cours Ecclesiastiques appartenantes à la jurisdiction de l'Archeuesque.

Personne ne sera cité, ou adjourné à comparoir en plusieurs Cours, pour l'approbation d'vn mesme testament.

CANON LXXXIII.

Touchant les biens saisis des morts annotables, il n'en sera fait action, qu'en la Cour prerogative de la residence du mort.

CANON LXXXIIII.

Personne ne sera cité, ou adjourné à la Cour de l'Archevesque, ou à l'audience, sinon ceux qui demeurent au diocese de l'Archevesque, ou en quelques cas particuliers, & reservez.

CANON XXXV.

Vne restriction des querelles pour l'institution, & presentation des Ministres, qui se vuideront au dedans de deux mois par chacun Evesque.

CANON LXXXVI.

Inhibitions ne seront permises sans la subcrition d'un Aduocat enuers les Cours Ecclesiastiques, afin que leur jurisdiction demeure en son entier.

CANON LXXXVII.

Les inhibitions ne seront permises iusques à ce que l'appellation aye esté présentée aux Iuges.

CANON LXXXVIII.

La punition des Iuges qui faillent aux choses susdictes, qui est de suspension de leurs charges.

CANON LXXXIX.

Personne ne sera marié dedans les degrez defendus, à peine d'estre declarés incestueux.

CANON C.

Personne ne sera marié auant l'aage de vingt ans, sans le consentement de ses parens.

CANON CI.

Par quelle autorité sera donnée permission de se marier sans bans, & à quelles sortes de personnes & avec caution suffisante pour seurété.

CANON CII.

On prendra caution en donnant telle licence & sur quelques conditions.

Canon

CANON CIII.

ON prendra les sermens pour les conditions.

CANON CIIII.

VNe exception pour ceux qui sont en vefuage, que ce soit avec le consentement des parens.

CANON CV.

NVlle sentence de diuorce ne peut estre renduë sur la seule confession des parties.

CANON CVI.

NVlle sentence de diuorce ou de nullité de Mariage ne peut estre rendue, sinon en pleine Cour.

CANON CVII.

EN toutes les sentences de diuorce, on prendra assurance de ne se marier durant la vie de chacune des parties, ains viure en chasteté, & continence.

CANON CVIII.

LEs sieges, ou Cours Ecclesiastiques qui appartiennent à la iurisdiction des Euesques, & Archidiaques, & la maniere de proceder en icelles.

CANON CIX.

LEs offences & scandales publics, doivent estre certifiez aux Cours Ecclesiastiques par voye de presentation ou accusation.

CANON CX.

LEs Scismatiques doivent estre presentez, de mesmes que les precedens, sçauoir est par accusation.

CANON CXI.

CEux qui empeschent le diuin service seront presentés & deferez en la mesme façon.

CANON CXII.

CEux qui ne communient point à Pasques seront presentez.

Les Ministres peuvent presenter.

PARCE qu'il survient souventes fois que les Marguilliers & leurs assistans & semblables personnes seculieres, auxquelles il appartient d'avoir soin de supprimer le vice en leurs particulieres parroisses, autant qu'ils le peuvent avec des admonitions, reprehensions, & denonciations à leurs ordinaires, sont paresseux de faire leur deuoir en cela; ou pour crainte de leur superieur ou par negligence: Nous considerans la dissolution du temps, ordonnons que dorenavant chacune personnes & Vicaire, ou en l'absence legitime de quelque personne, Vicaire, les Curez & substitués se puissent joindre en toutes les presentations, avec les Marguilliers, & leurs assistans, & autres susdits en tous temps cy apres limitez, au cas que les Marguilliers, & les autres, presentent les énormitez apparentes, commises dedans leur parroisse, mais au cas qu'ils ne vueillent pas, alors toutes telles personnes, & Vicaires, ou en leur absence, comme devant dit est, les Curez pourront eux mesmes presenter à leur Ordinaire à tel temps, ou autrement quand ils le trouveront plus propre, toutes telles offences qu'ils ont en charge, ou autrement, comme estans personnes, qui ont ce principal soin pour dompter le vice & meschanceté en leurs parroisses.

Toutesfois nonobstant cela, s'il y a quelqu'un qui vueille confesser ses pechez secrets au Ministre pour la descharge de sa conscience, & pour recevoir consolation spirituelle, & repos de son esprit, nous n'obligeons point tousiours ledict Ministre, à cette nostre constitution, mais nous luy en chargeons & admonestons ledict Ministre qu'il ne releue jamais ny fasse cognoistre à personne que ce soit quelque crime, ou offence ainsi commis à sa foy excepté les vices & crimes

mes lesquels estans celez, par les loix du Royaume, pourroient mettre la vie du Ministre, en danger, ou question pour les auoir cachez, sur peine d'irregularité.

CANON CXIII.

Les Ministres feront presentation des recusans Papistes.

CHacune personne Vicaire ou Curé s'informeront soigneusement d'oresnauant tous les ans, combien il y a de Papistes recusans hommes ou femmes, & enfans, qui ont plus de 13. ans, & combien il y en a d'enclinez au papisme (lesquels encore qu'ils viennent aux Eglises, neantmoins refusent de communier) habitans ou faisans residence, ou comme seiournans, ou comme hostes, dedans leurs paroisses particulieres, & mettront par escrit leurs vrais noms, s'ils les peuuent sçauoir, ou autrement tels noms dont iceux se font appeller pour ce temps, faisans distinction de recusans absolus, & de celuy qui est à demy, & cela entant que sçauoir ou croire peuvent sous signer de leurs mains, presenteront vraiment à leurs Ordinaires, auant la feste de Noël prochain sur peine de suspension qui leur sera infligée par leur Ordinaire, & ainsi par apres tous les ans sur la mesme peine, auant la feste de S. Iean.

Nous ordonnons encore que tous tels Ordinaires, Chanceliers, Commissaires, Archidiares, Officiaux, & tous autres officiers Ecclesiastiques, auxquels lesdictes presentations auront esté faites semblablement dedans vn mois apres qu'ils les auront receües, sur peine de suspension, par les Euesques, de l'execution de leurs offices, pour l'espace de six mois, autant de fois qu'ils feront tel defaut, les presenteront ou feront presenter aux Euesques respectiuement, lesquels les presenteront à l'Archeuesque dedans six mois, & l'Archeuesque à sa Majesté dedans six autres mois,

mois apres qu'ils auront receu telles presentations.

CANON CXV.

ON n'intentera point de procez contre les Ministres & Marguilliers pour leurs denonciations, attendu que ce qu'ils en font n'est point par malice, mais pour descharger leurs consciences.

CANON CXVI.

Les Marguilliers ne seront repris ou empeschez de denoncer plus de deux fois l'année sinon en cas de la visitation de l'Euesque.

CANON CXVII.

Les Marguilliers ne seront tenus à denoncer plus de deux fois l'année encore que les fautes soyent punissables par les loix Ecclesiastiques.

CANON CXVIII.

Les anciens Marguilliers seront obligez à denoncer l'auant que les nouveaux soyent jurez dont l'election sera faite chaque année apres Pasques ordinairement.

CANON CXIX.

IL faut assigner temps conuenable pour former les denonciations, dont auparauant les Marguilliers prestent le serment.

CANON CXX.

Personne ne sera cité aux sieges ou Cours Ecclesiastiques pour le procez appellé.

Quorum nomina.

C'est une espee d'examen comme les anciens Romains en vsoient envers leurs Magistrats, ou de renocation.

CANON CXXI.

Personne ne sera cité à diuerses Cours, pour vn mesme crime, pour euiter la vexation des personnes & de la confusion des jurisdictions.

CANON CX XII.

Nulle sentence de priuation ou deposition sera prononcée contre aucun Ministre, sinon par les Euesques, avec l'assistance de leur Chancelier, Archidiaques, & Chanoines des Eglises Cathedrales.

CANON CX XIII.

Nul acte de procez ne sera expedie sinon en pleine Cour, sur peine de suspension.

CANON CX XIII.

Nulle Cour ou siege n'aura plus d'un sceau, contenant le tiltre de la jurisdiction où elle se doit faire.

CANON CX XV.

Lieux conuenables seront ordonnez pour tenir lesdictes Cours, & semblablement le temps prefix, conuenable pour le seruice.

CANON CX XVI.

Les Cours inferieures & particulieres seront tenues d'exhiber aux registres des Euesques, les copies originales des testaments.

Juges Ecclesiastiques & leurs subrogez.

CANON CX XVII.

La qualité & serment des Juges, qui est 26. ans au moins, & soit instruit es loix Ciuiles & Ecclesiastiques, & au moins soit nay aux arts, ou Maistre Bachelier aux loix, de bonne vie, & sous signe les loix de 1562.

CANON CX XVIII.

La qualité des subrogez, esquels semblable seront graduez comme dessus, ou prescheurs licenciez publiquement.

Procureurs.

CANON CX XIX.

Les Procureurs ne retiendront les causes sans assignation legitime des parties sur peine de priuation pour deux mois.

Canon

CANON CXXX.

Procurateurs ne doiuent retenir les causes sans le conseil d'un Avocat, à peine de priuation de leurs offices.

CANON CXXXI.

Les Procureurs ne doiuent conclure quelque cause sans le sceu de l'Aduocat sur peine d'estre priuez de pratiquer par l'espace de six mois.

CANON CXXXII.

LE Serment dict, & appellé, *In animam Domini sui* est, deffendu aux Procureurs és preuues des testamens, & aux procès qui sont pour l'administration des biens des personner qui decedent sans tester.

CANON CXXXIII.

Les Procureurs ne feront point de bruit aux sieges sur peine dans la seconde fois d'estre priuez de leurs pratiques.

Registres.

CANON CXXXIIII.

Les abus qui doiuent estre reformez aux registres; que ce ne soit par surprise & sans ordonnance des Iuges, sur peine de priuation.

CANON CXXXV.

VNe certaine taxe du salaire des offices Ecclesiastiques, qui sera faite selon les loix du Royaume.

CANON CXXXVI.

VNe certaine table de ces taxes doit estre mise aux Cours & Greffes.

CANON CXXXVII.

Les salaires & taxes, pour obtenir les lettres des Ordres, & autres licences ne se doit payer qu'une fois en la vie de l'Euesque.

CANON CXXVIII.

LE nombre des appariteurs doit estre restraint à l'estat qui en estoit trois ansauant la publication des presens Canons Ecclesiastiques.

Auctorité des Synodes.

CANON CXXIX.

QVi dorefnauant affirmera que le sacré synode de ceste nation, assemblé au nom de Christ, & par l'autorité du Roy, nest pas la vraye Eglise d'Angleterre par representation, soit excommunié, & ne soit restitué & absous sinon apres s'en estre repenty, & auoir reuouqué publiquement ceste impie erreur.

Synodes obligent tant les absens que les presens.

CANON CXL.

QVi affirmera que ceux (soient Lays ou Ecclesiastiques) qui n'ont assisté personnellement audict sacré Synode, ne sont pas sujets aux decrets d'iceluy Synode, és causes Ecclesiastiques (faites & ratifiées par la supreme auctorité de la Majesté du Roy) comme n'ayants donné leurs voix & suffrages, soient excommuniez sans estre restituez, & absous jusques à ce qu'ils en soyent repentans & reuouquent cette impie erreur.

Les depraueurs des Synodes soient censurez.

CANON CXLI.

QVi dorefnauant affirmera que le sacré Synode assemblé (comme par cy-deuant a fait une certaine compagnie de personnes, qui ont conspiré ensemble contre les pieux, & religieux professeurs de l'Euangile) tant luy que sa façon de proceder à faire des Canons & constitutions aux causes Ecclesiastiques par l'autorité du Roy comme par auant dit est, doiuent estre mesprisez apres auoir esté ratifiez, confirmez & commandez par le Royal pouuoir, superiorité, & autorité, sera restitué ou absous, jusques apres
avoir

auoir esté repentant, & publiquement reuoqué ceste impie erreur.

L'Ordonnance du Roy sur tout ce que dessus.

NOus de nostre Royale inclination & soin que nous auons de maintenir le present estat & gouvernement de l'Eglise d'Angleterre, par les loix de cestuy nostre Royaume, maintenant establi, & confirmés, ayans diligemment & avec grand contentement & consolation leu & considéré tous ces Canons, ordres, constitutions & ordonnances, qui ont esté accordées, comme il a esté auparauant exprimé, & les trouuant tels que nous sommes d'opinion qu'ils seront profitables non seulement à tout le Clergé, mais à toute l'Eglise de nostre dit Royaume & à tous les vrayes membres d'icelle, s'ils sont bien obseruez.

Nous auons doncques pour nous, nos heritiers & legitimes successeurs, de nostre speciale grace, certaine science & meure motion, donné & par ces presentes donnons nostre Royal consentement, selon la forme d'iceux statuts ou articles du Parlement susdit à tous & chacun desdits Canons, ordres, ordonnances, & constitutions, & à toutes & chacunes des choses y contenues: Et d'auantage par nostredicte prerogative Royale & supreme autorité es causes Ecclesiastiques, nous ne ratifions seulement, confirmons, & establissons par cestes nos lettres patentes lesdits Canons, ordres, ordonnances, & constitutions, & toutes & chacunes des choses en iceux contenues, comme est dit auparauant, Mais encores les proposons, publions, & estroictement enioignons & commandons de nostre dicte autorité, & par cestes nos lettres patentes, que les mesmes soient soigneusement obseruez, executez, & egallement tenus par tous nos bien aimez suiets de ce Royaume dans les deux prouinces de Cantorbye, & York, en tous points

points esquels ils touchent, ou peuvent toucher chacun d'iceux, selon nostre volonté & plaisir exprimé & signifié par ces lettres.

Et pareillement pour meilleure obseruation d'iceux, tous les Ministres de quelque nom ou qualité qu'ils soient, liront, & publieront, dans la Chappelle ou Eglise parrochiale, où ils auront charge, vne fois tous les ans, à vn iour de Dimanche ou en quelque feste, apres disner deuant le diuin seruice, tous lesdits Canons, ordres, ordonnances, & constitutions, les diuisans en telle sorte, qu'ils en lisent la moitié en vn iour, & l'autre moitié en vn autre. Le liure desdits Canons, sera achepté aux despens de la parroisse, entre ce present temps, & la feste de la Natiuité prochainement ensuyuant. Donnans charge, & commandant estroittement à tous Archeuesques, & Euesques, & autres qui font exercice de quelque iurisdiction Ecclesiastique, dedans ce Royaume, chacun en sa place voir & procurer (autant que faire le pourront) que tous & chacun lesdits articles, Canons, ordres, ordonnances, & constitutions soient en tous points, bien & deuement obseruez, ne s'espargnans en l'execution des punitions en iceux, particulièrement touchez enuers personne telle qu'elle soit, que volontairement & sciemment les violera, & negligera de les garder, comme ils ont en recommandation l'honneur de Dieu, la paix de l'Eglise, la tranquillité du Royaume, & leurs deuoirs enuers nous leur Roy & souuerain Seigneur, en tesmoin dequoy Nous auons fait apposer à ce nos Lettres patentes, le grand sceau d'Angleterre.

A LA TRES EXCELLENTE
Majesté du Roy.

La tres-humble requeste de vingt deux Predicateurs & Ministres en Londres & ez faux bourgs de Londres.

ESTIMEZ nous digne (tres-gracieux Souuerain) de vos favorables & pitoyables oreilles, à la tres humble requeste de plusieurs de vos sujets affligés Predicateurs de l'Euangile maintenant pressés au nom de vostre Majesté, pour comparoistre par subscription & pratique aux cinq diuers liures, avec certaines cerimonies en iceux prescriptes. Si on nous auoit commandé au nom de vostre Maiesté, quelque chose laquelle peult estre faite sans l'offence de la plus haure Maiesté, il n'y a personne parmy nous qui ne se conformast de bon gré à cela, bien que ce seroit avec la perte de tous ses biens & de la vie mesme. Mais estant d'opinion, & persuation que lesdictes cerimonies, & plusieurs autres choses dedans lesdits liures, sont repugnantes à la parole de Dieu; Nous prions treshumblement vostre Altesse, de tollerer & dispenser vn peu avec nos consciences en cela principalement, veu que iusqu'à ceste heure à nous ny à nos exceptions (la coppie desquelles nous auons preste à monstrier) l'on n'a point fait aucune responce, ny satisfaction, ny pas vne raison suffisante n'a esté donnée selon l'edict de vostre Maiesté, de prouuer l'autorité & legitimation des cerimonies imposées. On nous a dit, & le croyons, que vostre Maiesté a dit souuentes fois que si nous pouuons monstrier les choses requises, estre illicites, qu'alors vostre Maiesté ne les vouloit imposer, & en cas que nous ne puissions point, par l'euidence de l'escriture sainte prouuer cela, nous nous rendrions

rendrions promptement suiets à la conformité requise.

Cependant ne desplaise à vostre Royale sapience considerer, que con bien que ces choses n'ont point esté abolies par authorité: neantmoins elles n'ont eu jamais possession paisible, en ceste Eglise, sus l'Euan-gile, depuis l'abolition de la Papauté, & que la nostre seu gracieuse Royne, de bien heureuse memoire, à la tres-humble requeste, de la communauté en Parle-ment, auoit signifié que telle estoit sa volonté & plai-sir, ce qui est encore gardé parmy les records.

Que nuls prescheurs, ou Ministres ne doiuent estre prejudgés, adjournés, ou autrement molestés pour les rites & cerimonies, en question, comme le jugement, & opinion est presque de tous les ministres, qui resi-dent sur leurs benefices, en ce Royaume, & qui ont plus travaillé, & contrarié à ces cerimonies, qu'elles ont esté des-viées & discontinuées, en plusieurs lieux & places: & maintenant, & à cette heure mesme, tout le peuple, par tout a esté desgouté d'icelles ge-netalement, & ceux principalement qui sont plus gens de bien, & de reputation, comme il a esté decla-té en plusieurs Parlements du temps passé, & encore en ce dernier Parlement.

Au regard de quoy nous supplions tres-humblement vostre Maesté d'oster ce fardeau de nos consciences, & nous estimez dignes de la continuation de nostre Ministère, au moins jusques à tant que les ignorans & scandaleux Ministres chassez, & les non residens re-formez, & toutes les Eglises de ce Royaume pour-uenës d'habiles & pieux Predicateurs qui resident sur leurs benefices, afin que le papisme & l'ateisme ne preualent point contre nous à la subuersion de ceste fameuse Eglise & Republique. Nous esperons assen-siblement que vostre Maesté ne nous niera cela, voyant
que

que nous sommes seruiteurs du mesme Dieu, & Predicateurs de la mesme foy, de laquelle vostre Maiesté est professeur & deffenseur. Nous auons tousiours sincerement avec tout nostre pouuoir, aduancé vostre juste & legitime droit en ce Royaume, nous sommes aduersaires à ceux qui sont vos ennemis, tant à nostre ame, qu'au corps, souueraineté & Royaume. Nous estions nourris, & auons pris degrez aux vniuersitez. Nous sommes pour la plus part deuenus tout gris au seruice de Dieu & de l'Eglise, & ayans presché l'Euangile, aucuns de nous dix ans, autres vingt, autres trente, autres plus, & plusieurs de nous ayant hazardé leurs vies en preschant durant le temps de ceste derniere contagion. Et quand à nostre nombre, il n'est si petit (comme on pretend) pour ne rien dire de nos confreres qui s'y sont conformez avec grand regret & fascherie de cœur. Nous auons femmes & enfans, parens & amis qui dependent de nous, lesquels sont tous perdus, en cas que nous soyons chassez de nos places: Dieu ne vueille qu'il soit iamais dit ou escrit au temps aduenir, qu'aux iours d'un Roy si docte & religieux tant de doctes & soigneux Prescheurs & Predicateurs ont esté chassez dehors, comme sel sans saueur ou goust: Et pour auoir refusé une telle subscription qui en nul aage de l'Eglise n'a esté iamais pressée, & plus que les loix le requierent, & pour non auoir vsé de telles ceremonies, lesquelles ne sont profitables à pas vn, ny au Prince, ny aux soiects. Et pour parler simplement & modestement ont esté, & continuent tousiours d'estre souillez avec l'idolatrie: Et cependant tant de ministres muets, scandaleux & non residens qui sont la honte & ruine de l'Eglise de Dieu sont maintenus en leurs places.

Que tant de Ministres doctes & entr'eux quelques
 O uns

vns fort aagez ont esté exposez à telle reproche & misere, comme ny les scandaleux & Ministres muets n'agueres, ny les Moynes, Freres & Nonnaines n'ont esté au temps passé.

Pleust a Dieu que vostre Majesté sceust seulement le reproche, auquel nous sommes de là tombez & avec nous le mesme euangile que nous auons presché l'outrage des Papistes personnes prophanes, le courage qu'on a osté aux ieunes écoliers, le cry pitoyable de plusieurs milliars de vos tres fidelles subiects par tout le Royaume, & principalement à la chambre de vostre Maiesté, & en vostre fameuse ville de Londres.

Si vostre Maiesté, peut voir & ouyr seulement ces tres-miserables effects, nous sommes d'opinion que vostre cœur Royal & plein de compassion ne le pourroit souffrir.

Mais vostre Maiesté est vn Ange de Dieu, & sçait discerner plus qu'il n'est conuenable que nous disions à cette heure : & pourtant nous deportans de passer plus outre en cette affaire, nous nous iettons humblement aux pieds de vostre Maiesté pour la continuation de nostre Ministère, à la gloire de Dieu & saluation de son peuple, comme nous prions Dieu iournellement de benir vostre Maiesté & vostre posterité pour tousiours.

FIN.

